

# Le Samedi

VOL. VIII. No 15  
MONTREAL, 12 SEPTEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 6 CTS.

*EN VILLÉGIATURE*



LA REINE DES FLEURS

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 12 SEPTEMBRE 1896

## DEVINETTE



—Il me semble, ma chère amie, qu'au lieu de laisser dormir le commissionnaire, il vaudrait mieux qu'il emporta ces valises ?

—Le commissionnaire ! Où est-il donc ?

## BOUQUET DE PENSÉES

La parole a été donnée aux avocats pour dissimuler la pensée... de leur client.

x

Savoir céder à temps, si l'on s'est trop avancé, est le comble de la diplomatie.

x

Peu de personnes connaissent la manière de conserver un secret... dans l'alcool.

x

Le sel est comme une personne de bonne humeur ; une pincée nous fait tout trouver meilleur.

x

Il ne faut pas juger de la propriété d'un homme par le nombre de clefs qu'il porte dans son anneau.

x

Il faut graisser une roue pour qu'elle ne fasse pas de bruit et la main d'un avocat pour qu'il en fasse.

x

Essayer d'être heureux, c'est comme essayer de dormir. Vous n'y réus sirez que si vous oubliez que vous essayez.

x

Si c'est une chose agréable que de savoir bien chanter, ça en est une excellente de savoir quand on ne le peut pas.

x

Il est évident que la terre est carrée puisqu'on sait toujours que la gloire porte un nom aux quatre coins de la terre.

x

Sur 62,500,000 chevaux qui existent dans le monde entier, il n'y en a pas un seul qui soit satisfait d'être conduit par une femme.

UN SOLITAIRE.

## IMPOSSIBILITÉ



*L'oncle Incororable.* — Ma chère nièce, il faut absolument que vous mettiez vous-même cet asticot après le hamçon où, alors, allez à la maison changer de costume.

## UN HABILE HOMME

*Bouleau.* — Est-ce que cette annonce de chien perdu que je viens de voir dans le journal est la tienne ?

*Rouleau.* — Oui.

*Bouleau.* — Mais comment as-tu pu perdre un chien, toi qui n'en a jamais eu ?

*Rouleau.* — J'ai envie d'en avoir un beau et je suis sûr d'avoir un choix satisfaisant parmi tous ceux qu'on m'apportera cette semaine.

Rien d'étonnant que si peu de gens sachent se souvenir. Il y en a si peu qui sachent voir ! — G. M. VALTOUR

## SUR SES GARDES

*L'avocat.* — Vous-avez là une excellente cause, monsieur.

*Le client.* — Je le pense bien ; mais un de mes amis me disait, hier, qu'il avait une cause semblable à la mienne et que, étant l'avocat de son adversaire, vous l'aviez battu.

*L'avocat.* — Parfaitement, je m'en rappelle fort bien ; mais je vais voir à ce que cela n'arrive pas cette fois-ci.

## A SA GÉNÉROSITÉ

*Le médecin de l'hôpital (à un patient).* — Que buvez vous ?

*Le patient (l'œil émêrilloné).* — On monsieur ! vous-êtes bien bon. Ce que vous voudrez, je laisse cela à votre générosité.

Il n'y a de libres que ceux qui n'aiment personne — A. TOURNIER.

## QUESTION D'HÉRÉDITÉ



*Maggie.* — Enfin, tu diras ce que tu voudras, Pat, mais c'est bien drôle que madame Sullivan, qui est mariée depuis cinq ans, n'ait pas encore d'enfants !

*Pat.* — Pas drôle du tout, Maggie, c'est héréditaire dans sa famille, sa grand'mère et sa mère étaient comme ça.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXIX

SÉRÉNADE DU POÈTE

Les sourires de la lune  
Sont pour le poète fou,  
Qui s'en va dans la nuit brune,  
Errer l'on ne sait pas où.  
Les sourires de la lune  
Sont pour le poète fou.

Les chants que la forêt chante  
Sont pour le rêveur pâli,  
Cheminaut, tête penchante,  
Le cœur de tristesse empli.  
Les chants que la forêt chante  
Sont pour le rêveur pâli.

Les caresses de la brise  
Sont pour le front du penseur,  
Dont la pauvre âme se grise  
Du soufflé au baiser frôleur.  
Les caresses de la brise  
Sont pour le front du penseur.

PAUL MADELEINE.

INSTANTANÉS

XII

NUIT D'ÉTÉ

Le grand silence lourd des soirs d'été, épanché sur l'hésitante silhouette des choses, tombe solennellement, à mesure que l'ombre nocturne encercle d'un mouvement d'immense reptile les nues rosées par le couchant.

Des brumes bleues ouatent le sol, délayant en leur vaporeuse transparence la ligne de l'horizon.

Une sensation très vague vient de ce grand mystère, où le poète, marchant à pas lents, oppressé par cet afflux d'effluves grisants, se laisse bercer en de scintillantes rêveries.

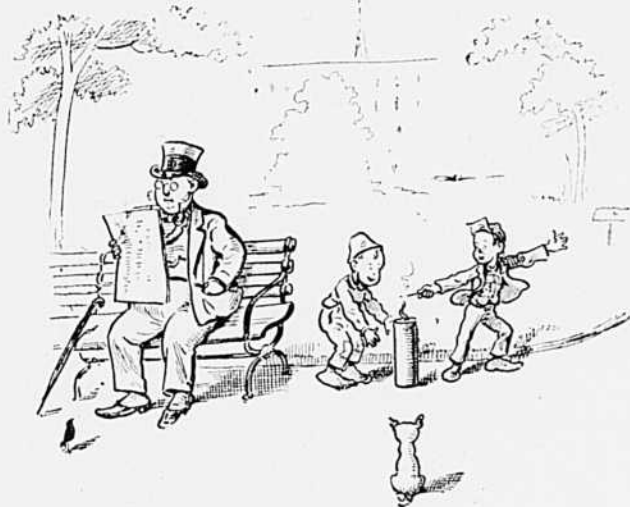
Dans la demi-teinte qui noie et rouille les détails, tout paraît reposer dans une somnolente inertie.

Des flocons de bleu et de violet se modèlent à l'infini, anéantissant toutes les lignes du paysage dont les détails se devinent en des contours d'une sinuosité vague et moelleuse.

C'est la magique féerie des horizons du soir, mystérieusement s'éteignant sous un glacie de brumes bleutées en l'ultime diaphanéité de la nuit.

SILVIO

PUISSANCE DE LA LITTÉRATURE



I

Le père Comupôt était tellement absorbé par la lecture de son SAMEDI, qu'il ne fit pas attention aux préparatifs incendiaires de deux jeunes rauriens, se disposant à faire une sérieuse concurrence au bombardier Joë Vincent.

BONNE PRÉCAUTION

—Pour quelle raison ne perforez-vous pas mon billet ? demandait un petit homme au conducteur du train.

—Afin que vous ne puissiez pas passer au travers, fit l'employé.

FILLE FIN DE SIÈCLE

Le père.—Me demander ta main ! cela n'a pas le sens commun. Une enfant comme toi ! Quand ta mère s'est mariée, elle avait trente ans.

La fille (16 ans).—Aussi regardes le choix qu'elle a fait après avoir attendu si longtemps.

LA DIFFÉRENCE

Monsieur chauve (qui fait cirer ses bottes).—Vas-tu te dépêcher un peu plus, animal, il y a une heure que tu me tiens là, petite vermine.

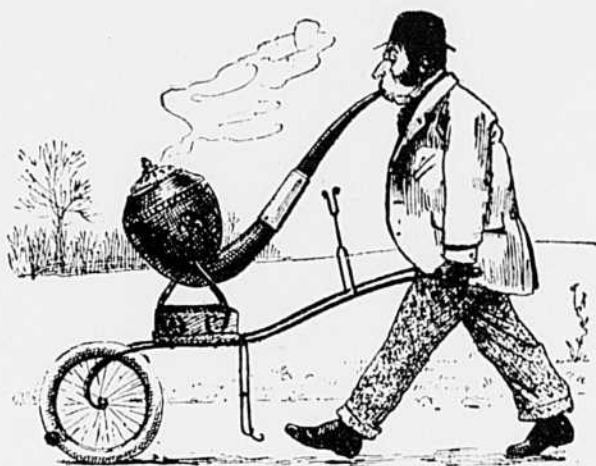
Le petit circur de bottes (gouaillant).—Cela prend moins de temps à m'sieu quand il se fait couper les cheveux.



II

Aussi, quand l'œuvre néfaste fut accomplie et qu'une effroyable explosion ébranla la ville, il tira simplement son cornet acoustique, car il était légèrement dur d'oreille, et prononça ces paroles : —Vous disiez donc, monsieur !

RIEN QU'UNE



Le médecin de notre ami Rouleau l'a prévenu que, s'il continuait à tant fumer et à ne pas prendre d'exercice, il ne répondait plus de lui. Rouleau, condamné à ne plus fumer qu'une pipe par jour et à faire 20 milles à pied, a trouvé l'ingénieux moyen ci-dessus.

EN TEMPS DE PÊCHE

Madame.—Il faudrait pourtant la faire, mon ami, cette visite que nous devons aux Bicoquet !

Monsieur.—N'dis pas non... mais j'ai mes asticots à préparer, c'matin.

Madame.—Mais pourtant...

Monsieur.—Chacun prend son plaisir où il le trouve !

UN PROFOND OBSERVATEUR

Garçon de restaurant (au propriétaire de l'établissement).—Voilà un rôti qui est tout brûlé, il m'est impossible de donner ça à un client.

Le propriétaire.—Servez-le à ce monsieur et cette dame qui sont à la troisième table, à gauche.

Le garçon.—Mais ils m'ont demandé un gigot aux haricots !

Le propriétaire.—Faites ce que je vous dis. Ce sont des jeunes mariés en voyage de noces, ils ne s'en apercevront seulement pas.

L'EXPOSITION PROVINCIALE

Si l'activité, le mouvement étaient bannis du reste de la terre, il suffirait de se rendre sur le terrain de l'Exposition pour le retrouver à son plus haut degré d'intensité.

C'est un travail de géant qu'a accompli le sympathique secrétaire, Mr Stevenson, en faisant jaillir de leur ruines de nouveaux bâtiments plus commodes, plus vastes et plus élégants que ceux qu'a si malencontreusement détruit l'incendie du mois dernier. Tout est prêt actuellement, les exposants commencent à affluer et, comme toujours, il faut voir de tous les côtés à la fois, car chacun veut être servi le premier et semble craindre qu'il ne reste plus de place pour ses produits. Mais l'ordre le plus parfait règne et tout va se trouver classé, méthodiquement, grâce aux mesures prises à l'avance.

Il ne reste plus au public qu'à venir admirer tout ce qu'a été fait et les nombreuses expositions ainsi que les attractions sans nombre qui lui sont réservées.

Qu'il n'oublie pas que l'ouverture a lieu le 11.

Etre bon, c'est le plus sûr moyen d'être juste.—CH. DUPUY.

ANECDOTE OUBLIÉE

Sydney Smith, étant à Brighton, écoutait un jour la musique sur les quais. Des étudiants en médecine qui se trouvaient là voulurent s'égayer à ses dépens et l'un d'eux, s'avançant vers lui, les bras tendus, lui dit :

—En ! bonjour, M. Smith ! comment allez-vous ?

—Très bien merci, répondit l'interpellé ; mais, vraiment, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

—Quoi ! fit l'étudiant, vous ne me reconnaissez pas ? je vous ai rencontré au jardin Zoologique.

—Jeune homme, recevez mes excuses, mais j'ai vu tant de singes au jardin qu'il m'est vraiment impossible de les reconnaître tous.

Tableau.

Il faut aimer les autres, malgré leurs défauts, comme on s'aime soi-même malgré les siens.—M. MARBEAU.

LUNE DE MIEL

Un jeune couple, sous une tonnelle de feuillage, mange après la même grappe de raisin.

Elle.—Ne t'ennuies-tu pas seul avec moi ?

Lui.—Oh ! ma chérie !

Elle.—Tu ne regrettes pas ta vie de célibataire ?

Lui (sérieux).—Oh ! non. La preuve, si tu mourais cette nuit, eh bien je me remarierais demain matin.

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

## NUIT TERRIBLE



Légende sans paroles.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

M. Prud'homme célèbre les avantages de la gymnastique.  
— Il n'y a rien de pareil pour la santé, dit-il ; elle augmente les forces de l'homme, prolonge ses jours.  
— Mais nos ancêtres ne faisaient pas de gymnastique, cependant ! fait observer quelqu'un.  
— Ils n'en faisaient pas, réplique M. Prud'homme ; mais aussi, ils sont tous morts.

Madame.— Mon ami, notre soirée est glaciale ; personne ne dit un mot.  
Monsieur.— Tu n'as qu'à faire un peu de musique, ils se mettront tous à cause.

— Oui, Monsieur le maire, mais si je place mon argent à la Caisse d'épargne, quand est-ce que je pourrai le retirer ?  
Le maire, d'un air capable :  
— Mais quand voudrez. Ainsi, si vous versez votre argent aujourd'hui, vous pouvez le retirer demain, en prévenant quinze jours à l'avance.

## NOS MARINS

Le commandant.— Un congé de soutien de famille ! Combien êtes-vous d'enfants ?  
Karudec.— Quatre, mon commandant, un garçon et trois filles... c'est moi l'garçon.

## VARIÉTÉS GASTRONOMIQUES

Un gourmet, grand amateur de fromages, à qui l'on voulait démontrer l'aversion que devait inspirer cet aliment, si souvent envahi par les vers :  
— Ces vers-là, répliqua-t-il en jouant sur les mots, sont des vers à la louange du fromage ; car ils ne viennent s'y loger que lorsqu'il est gras et crémeux.

Un huissier demande à un peintre de faire son portrait :  
— Je désire surtout, dit-il, que vous me donniez une pose assez fière, l'attitude du commandement, par exemple.

Un pick pocket passe devant le tribunal.  
— Que faites-vous pour vivre ? interroge le président.  
— Mon Dieu ! m'sieu, je prends les choses comme elles viennent.

Calino revient de la campagne, chargé de volailles mortes.  
Le préposé à l'octroi l'arrête.  
— Combien dois-je ? demande Calino.  
— Vingt centimes par tête de volaille.  
Calino s'exécute. Réfléchissant :  
— La prochaine fois, je leur couperai la tête.

## AU THÉÂTRE

— Regarde donc ! une ouvreuse jolie... et gracieuse !  
— E! le remplace sa mère qui est malade.  
— A la bonne heure ! c'était invraisemblable.

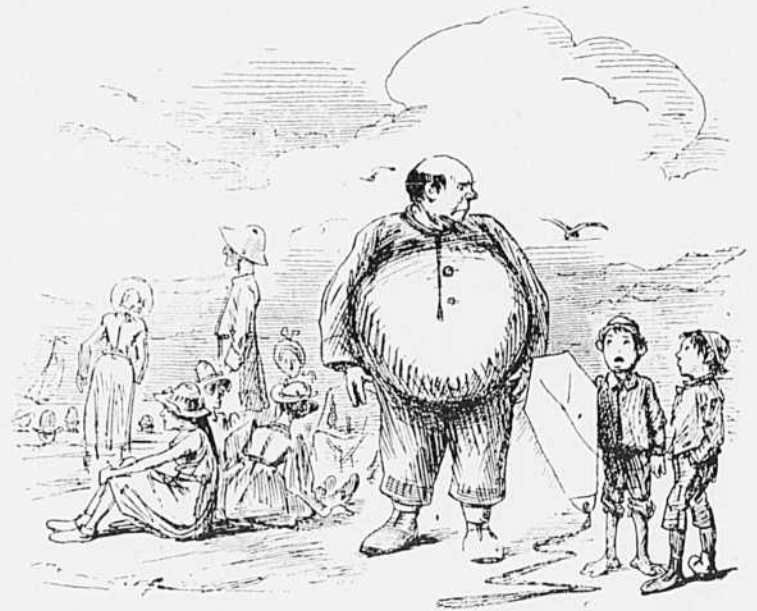
Au cours de physique :  
Le professeur.— Lorsque le temps est à l'orage, frottez vivement à rebrousse poil le dos d'un chat : l'existence de l'électricité vous saute immédiatement aux yeux.  
L'élève.— Et le chat aussi.

Vivier entre un jour chez un coiffeur.  
Il se dirige vers le comptoir et tend au patron une carte sur laquelle est écrit :  
" Veuillez me raser, je vous prie."  
— Un sourd et muet, crie le chef de l'établissement, en faisant signe à un garçon, enlevez le paquet !  
Le garçon ainsi interpellé conduit le patient jusqu'à un fauteuil, en lui disant :  
— Assieds toi donc !  
Puis, prenant ses rasoirs :  
— Oh ! là ! là ! quelle peau ! Quand on la tannera, j'en retiens pour faire une paire de bottes.  
Et ainsi de suite, tous les garçons s'en mêlent ; c'est un concert de lazzi d'un bout de la salle à l'autre.

Sa barbe finie, Vivier se leva : puis, allant au comptoir, il dit au patron, d'une voix de stentor, en déposant vingt-cinq centimes :  
— Voici pour la barbe !

Tous les garçons en roulèrent par terre d'épouvante ; la dame du comptoir s'évanouit, et le patron disparut derrière une pile de savonnets.

## PROPOSITION HONNÊTE



Le petit Jean.— Dites donc, monsieur, est-ce que vous allez vous mettre à l'eau ?  
Monsieur Duballon.— Oui, pourquoi ?  
Le petit Jean.— Est-ce que vous flottez sur l'eau, dis, monsieur ?  
Monsieur Duballon (furieux).— Flotter... de quoi ?  
Le petit Jean.— Ça aurait été pour vous monter sur le ventre, petit Pierre et moi, et aller en mer lancer mon cerf-volant.

## JEUNES GENS TIMIDES



Madame Poireblette.—Comprends-moi bien ma fille, il faut être très prudente avec les jeunes messieurs que tu peux rencontrer ici. Une jeune fille est si vite compromise.  
Mademoiselle Poireblette (souponnant).—Je comprends bien, maman, mais les jeunes gens ici sont très timides. Pas un seul n'a encore levé les yeux sur moi.

## CHARLES BAUDELAIRE

(Pour le SAMEDI)

Maître, il est beau ton Vers ; ciseleur sans pareil  
Tu nous charmes toujours par ta grâce nouvelle,  
Parnassien enchanteur du pays du soleil  
Notre langue frémit sous ta lyre si belle.

Les Classiques sont morts ; le voici le réveil  
Grand Régénérateur sous ta pure et vaste aile  
Tout une ère est groupée. En ton vers de vermeil  
Nous buvons ce poison doux qui nous ensorcelle.

Verlaine, Mallarmé sur ta trace ont suivi  
O maître tu n'es plus mais tu vas vivre encore  
Tu vivras dans un jour pleinement assouvi.

Du Passé, maintenant ton siècle ouvre un chemin  
Où renaîtront les fleurs, perles de ton déclin.  
Voilà la Nuit finie à l'éveil de l'Aurore.

EMILE KOVAR.

## L'ANTE CHRIST

SON ARRIÈRE GRAND'MÈRE DOIT ÊTRE L'AMÉRICAINNE SOPHIE WALDER

Ceux qui n'ont pas lu dans le SAMEDI "Le Diable au XIX<sup>e</sup> Siècle" du Dr Bataille, ne peuvent savoir qu'il existe un culte luciférien, dont le but est l'adoration de Satan.

Quand parurent ces révélations à la suite d'autres moins retentissantes touchant le même sujet, peu de gens éclairés voulurent y ajouter foi. On ne voulait pas croire qu'un homme tombât à un degré si profond de perversité qu'il adorât le principe du mal.

Dans le livre de Bataille, l'auteur nous entretient longuement d'une nommée Sophie Walder, fille d'un chef mormon de l'Utah, qui était en même temps un des membres du Grand Conseil suprême de la franc-maçonnerie universelle sous Albert Pike, le réorganisateur de l'ordre. Il nous apprend que cette demoiselle Walder jouit d'une puissance très grande dans l'organisation luciférienne, grâce à la facilité avec laquelle son esprit se met en communication directe avec Lucifer, qu'elle évoque et fait apparaître à sa volonté ; en outre, qu'on la considère parmi les initiés comme l'arrière grand'mère de l'Ante Christ.

Or, voilà ce que dit le *New York Journal*, dans un très long article, en expliquant la croyance luciférienne.

Le 29 septembre prochain, un des événements les plus étonnants des temps modernes aura lieu à Jérusalem, la ville où mourut Jésus-Christ.

Sophie Walder, l'arrière grand'mère de l'Ante-Christ, donnera le jour à une fille dont le père, toujours d'après la croyance des adorateurs du diable, est Bertrée, un démon d'origine et de sang princiers. Cette enfant sera à son tour, dans 33 ans, la mère d'une autre fille qui sera elle-même, 33 ans après, la mère de l'Ante Christ.

La tradition veut que la mère de Sophie Walder, à la naissance de celle-ci, soit disparue mystérieusement, et que le père ait joué dans la conception de l'enfant le même rôle que St-Joseph par rapport à l'enfant Jésus, l'esprit de Satan remplaçant dans un cas l'Esprit de Dieu dans l'autre.

Sophie est née à Strasbourg le 29 septembre 1863, c'est-à-dire 33 ans jour pour jour avant la naissance de sa propre fille. Dès sa plus tendre

enfance, elle s'est vouée au culte de Satan. Ce n'est pas un mythe. Au contraire, elle est connue en Europe dans les hauts cercles maçonniques. Elle a eu des démêlés retentissants avec Miss Diana Vaughan, Américaine, née à Nashville, Tennessee, croyons-nous, d'un père américain et d'une mère française, et qui a abjuré le satanisme pour le catholicisme à la suite de cet événement.

Son père est très connu dans le domaine des sociétés secrètes.

Père et fille se font un titre de gloire d'être considérés comme des aïeux de celui que les satanistes attendent comme un Messie.

La naissance de l'enfant de Sophie doit avoir lieu à 3 heures de l'après-midi, à la date ci-haut mentionnée.

Déjà, un grand nombre de délégués des hautes loges maçonniques américaines, voyageant en apparence par agrément, sont arrivés à Jérusalem. L'hôtel qui doit recevoir Sophie est tout prêt et soigneusement gardé, et les membres les plus élevés des triangles lucifériens, — qui ne font qu'une même chose avec la haute maçonnerie, au dire du Dr Bataille, de Mlle Vaughan, du *Journal*, et de plusieurs autres écrivains, — et des trente-trois loges mères de la société Lotus, seront présents à la naissance de l'enfant.

Le *Journal* donne ensuite les raisons qui font croire aux Lucifériens que Sophie est l'ancêtre de l'Ante-Christ, raisons qu'il serait trop long d'exposer ici.

Nous ne faisons aucun commentaire.

Nous nous contentons de noter le fait que le culte de Lucifer est aujourd'hui un fait reconnu et que les journaux qui ont jadis traité Bataille et Miss Vaughan de visionnaires ou d'imposteurs, reconnaissent l'affiliation de la haute-maçonnerie au satanisme.

## LA DIFFÉRENCE

Mlle Sangfroid.—Oui, en Espagne, cette terre bénie où chaque paysan est un gentilhomme, il existe une coutume charmante. Quand quelqu'un admire une chose, immédiatement, le propriétaire la lui donne.

Mr Pressant.—J'admire beaucoup votre main, mademoiselle !

Mlle Sangfroid.—Mille pardons, Monsieur Pressant, mais nous ne sommes pas en Espagne.

En ce bas monde, le bonheur est fait de résignation, la science d'un peu-près, la justice de compromis.—AUGUSTIN FILON.

## UN VIEUX LOUP DE MER

Un vieux matelot auquel on demandait s'il avait été bien loin dans le Nord au cours de ses voyages, répondit :

—Si j'y ai été ? bon sang ! c'est au point qu'une année où nous hivernions dans les banquises, en trayant la vache du capitaine, auprès d'un poêle rouge, je n'ai pu obtenir, au lieu de lait, que de la crème à la glace.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

## DEVINETTE



—M. Junot est-il à la maison ?  
—Oui, il est entrain de se bercer dans sa balançoire.  
—A quel endroit donc ?

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

CHACUN SON TOUR, OU RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER



I

Mlle Auxétoiles lisait à haute voix, en compagnie de son chien Fido, quand son oncle vint, in discrètement...



II

...écouter la lecture de poésies qui, le soleil aidant, produisirent sur lui un effet soporifique auquel il ne put résister.



III

Il sommeillait paisiblement quand son couvre-chef, aveuglant instantanément Mlle Auxétoiles, vint interrompre sa lecture au plus beau moment.

## LES GRANDS VAINQUEURS

(Pour le SAMEDI)

Nen je ne suis pas fait pour les choses trop douces,  
Ce qu'il me faut à moi, ce sont les grands combats,  
Et le choc qui vous brise, et les grandes secousses,  
Et les heurts infinis qui vous jettent à bas.

Oni je me sens formé pour les âpres batailles,  
Et les luttes sans fin ; je déteste la paix,  
Et je rêve parfois à ces donneurs d'entailles,  
Dont les bras invincibles ne reposaient jamais.

Je rêve à ces guerriers, enfants du moyen-âge,  
Dont les cœurs de granit maudissaient les repos,  
Et dont les bras sanglants besognés au courage  
Ne laissaient pas un jour leurs glaives aux fourreaux.

Je vois les légions mortes dans le martyre,  
Supportant en vainqueurs les glaives et le feu  
Clamer sur le bûcher des hymnes de délire,  
Remerciant la mort qui les jetait à Dieu.

Je vois les enfermés des mornes solitudes,  
Les cilices au corps et la croix à la main,  
Armer pour le Seigneur d'énormes multitudes,  
Et marcher au combat d'un œil fier et serein.

Ils reparaissent tous auréolés de gloire  
Ces superbes vainqueurs des grands jours d'autrefois,  
Je revois enfiévré l'éternelle victoire  
Qu'ils obtinrent eux tous par le Fer et la Croix.

J'entends tomber les coups que donnaient leurs épées,  
J'entends sonner le sang qui battait dans leurs cœurs,  
Je les vois défilier au cours des épopées,  
Superbement grandis, fiers et toujours vainqueurs.

Et je sens qu'en mon âme est un peu de leur sève,  
Et qu'il me faut aussi de ces luttes sans fin,  
De ces combats géants que je revois en rêve,  
Et dont mon corps entier, et dont mon âme ont faim.

BARON BAUDOUIN DE FLANDRE.

## LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER

Ce soir là je me couchai vivement, claquant des dents comme un Espagnol des castagnettes.

Au fond du lit était déjà une grosse bouteille, contenant environ un gallon d'eau pour mes ablutions du lendemain. J'avais inventé ce moyen d'obtenir de l'eau tiède, sans feu ni dérangement. Sur l'avis d'un camarade, apprenti pharmacien, j'avais même perfectionné le système, en goudronnant copieusement le récipient. Rien de tel pour les yeux, m'avait dit l'aimable fumiste.

Au dehors les éléments faisaient rage, tous les vents de l'enfer luttaient avec fracas. Ils accouraient parfois, hurlant jusqu'à ma porte, la secouaient furieusement et, par les fentes, me soufflaient dans les cheveux d'horribles menaces. A chaque assaut, je descendais d'un cran sous les couvertes.

Lentement une douce tiédeur s'épandit dans ma couche. Lentement le sommeil embrume mon cerveau. Je m'endormis, heureux de la tempête, heureux de mon abri.

J'eus alors un songe. Le Pharaon en a bien eu un. Il me parut que j'étais assis dans un petit baquet plein d'eau, et cette eau montait, montait... La sensation devint si forte que je m'éveillai.

Nous avons tous éprouvé l'horreur d'un cauchemar et les délices du réveil dans un lit bien benoîton.

J'en étais à mon deuxième soupir de bonheur, quand je faillis m'étrangler d'épouvante. J'étais bel et bien dans l'eau. Je la sentais gagner les reins. Un petit Niagara, tombant je ne sais d'où, coulait dans mes jambes. Ce qui m'engoissait surtout était une vague odeur de fabrique. "Grand Dieu ! pensais-je en me tâtant je n'ai cependant pas une usine dans ma chambre... Et puis, une explosion, ça n'arrive pas comme ça... Le sifflet d'alarme..."

L'inondation montait rapidement. J'étais perdu. Je me dressai affolé et me lançai comme je me serais lancé dans la mer en nageant d'avance...

A la lueur de la lampe, vivement allumée, je constatai le désastre et sa cause. Influencé par la chaleur, l'air contenu dans la bouteille avait refoulé le bouchon.

L'aspect du lit était indicible. Le goudron encore peu adhérent avait coulé avec l'eau.

Quant à mon individu, son aspect était encore plus indicible. De la

ceinture jusqu'au genou, il reproduisait des imitations de marbre. Avec une activité fiévreuse, m'étant assis dans un coin et comme Job sur son fumier, mais avec beaucoup moins de résignation, je grattai mes plaques.

J'eus tôt fait de m'apercevoir que mon animal de potard m'avait livré une variété de goudron aussi tenace à la peau que réfractaire au verre. Je dus renoncer.

Que faire ?

Sur ma table se trouvait un paquet de revues, j'en recouvris toutes les parties contaminées et parachevai de quelques tours de ficelle, puis songeant à certains de ma connaissance, je me consolais : "Que d'andouilles en ce monde, à qui ne fault que la ficelle !"

Je m'habillai complètement et me blottis entre paillasse et matelas, dans un coin resté sec Il était temps. Cinq minutes de plus, le gel me saïssait et ma propriétaire, Madame Tapious, m'aurait trouvé le lendemain

raide et dur comme un silex. Quelques heures plus tard, je me trouvais avec tous mes camarades au bureau. Il se passa alors un phénomène bizarre, que nous avons tous plus ou moins observé en nous-mêmes. J'eus

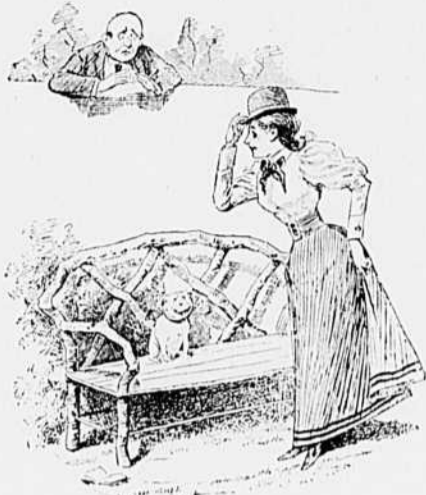
## DEVINETTE



Il paraît qu'il y a un scieur de bois. Je ne le vois pas moi ?

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** sont **INFAILLIBLES** (Dans toutes les pharmacies, 25c LA BOITE)

CHACUN SON TOUR, OU RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER — Suite



IV

—Rends-moi mon chapeau, gémissait le bonhomme, je vais attrapper un coup de soleil !



V

—Si vous aviez des cheveux, mon oncle, vous ne craindriez pas de montrer votre tête.



VI

A ce moment, l'infortuné pu ressaisir son couvre-chef. O surprise ! la chevelure de Mlle Auxétoiles, vint avec, découvrant une boule de billard du plus bel effet.

l'intuition d'être mêlé d'une façon quelconque et en dehors de ma volonté, à de graves événements. Quels événements ? Etais-je effet ou cause ? Je l'ignorais, mais certainement dans l'atmosphère et dans la rate de mes collègues, il devait se passer quelque chose me concernant, je le sentais.

Le caissier, le bon papa Laridon, s'était mis à une table près de la mienne, et parfois, faisait supporter à son porteplume des rages de dents au moins singulières. Je surpris un de ses regards. Il examinait la partie inférieure de mon individu.

J'examinais moi aussi. Fatalité du sort !

Dans la rue, sous le pardessus, la quantité de journaux dont j'étais enveloppé passait inaperçue, mais au bureau, sous l'étriqué veston qui économisait mon vêtement de ville, l'effet était lamentable. J'avais presque doublé d'envergure.

J'aurais voulu être en Amérique.

A onze heures je laissais les camarades prendre l'avance vers la pension, et m'en fus droit au bain. Après deux heures d'un labeur acharné ; c'est bien le mot, et grâce au sable dont j'avais fait provision, j'étais enfin débarrassé de ce satané cambouis.

Peu soucieux d'aller m'exposer aux indiscretions de mon hôtesse, j'achetai un petit pain, et pris le chemin de ma demeure comptant bien y déjeuner en paix.

En entrant dans la cour, je vis autour d'un baquet, un groupe de comères. Le cou tendu, elles examinaient avec inquiétude un drap que ma proprio frottait énergiquement.

L'une d'elles hasarda : "C'est peut-être quelque chose qu'il voulait mettre à son bateau." — "Eh ! qu'il aille se faire fiche, lui et son bateau répliqua la mère Tapious." — Avec une adresse d'Indien, je parvins jusqu'à l'escalier sans avoir fait crier un gravier.

Mame Tapious trempait toujours et retrempait le drap, frottait, donnait du battoir Pan ! Pan !

"Ah ! Bon Dieu de Bon Dieu, gémissait la pauvre femme, ça ne part pas ! Pour sûr c'est de la poison !"

A mi-escalier, l'excès de précautions amena la catastrophe. Tout en haut, sur le palier, Bouchon, un de mes bons amis, le chien chéri à sa mère Tapious, me regardait venir. Intrigué par mes allures, il m'interrogea d'un petit aboiement.

Une formidable clameur, qui nous fit sursauter tous les deux, répondit du baquet :

"Le voilà ! Le voilà !"

En un clin d'œil j'étais cerné.

C'est alors que je me révélai, à moi-même, un incomparable capitaine. L'imminence du danger m'éclaircit les idées. Je compris instantanément qu'il fallait déguerpir, et plus vite que j'étais venu.

Je me débarrassai d'abord du carlin, lequel, oublieux des bienfaits reçus, menaçait de trop près. Je l'envoyai en parabole rejoindre mère.

"Assassein ! rugit la vieille. Assassein !" Et elle gravit deux marches, haut le battoir.

Sans répondre un mot, j'enfourchai la rampe et d'un bond franchis le cercle des assaillantes.

Du coup, la mère Tapious devint tout à fait enragée. Elle m'envoie au vol, son battoir, lequel manque le rendez-vous et donne en plein dans le vitrage de l'épicier.

Stupeur et vociférations.

Si j'enfilai la rue je ne vous dis que ça.

Derrière moi l'escadron femelle chargeait à fond de train, Bouchon en tête.

"Attendez-moi donc un peu, attendez-moi donc un peu, hurlait la mégère. Je vas vous faire voir un peu moi..." Je ne voulais rien voir du tout : ni un peu ni autrement. Aussitôt dans la rue, je gagnai au large avec la vélocité de l'Aquilon.

Je n'étais pourtant pas encore sauvé.

Ma diabolique hôtesse faillit amener le quartier. Campée sur le trot-

toir, les poings sur les hanches, forte en voix comme une pièce d'artillerie, à 500 verges elle me canonait encore.

"Voui, Mansieu, voui, quand vous voudrez faire des anventions, eh bien vous ne viendrez pas les faire dans mes draps."

MORALE

Jeunes gens, quand vous buchez la bouteille qui doit être dans votre lit. 1o N'y mettez pas de goudron. 2o Bouchez solidement. On ne sait jamais comment ça se débouchera.

A. COUDINO.

ELLE N'A PAS TENU SA PAROLE

Premier clubman.—Qu'est-ce que tu as donc, mon pauvre vieux ? Tu as l'air navré !

Deuxième clubman.—Je le suis. Figures toi, qu'avant hier, ma femme m'a menacé de ne pas me parler de huit jours.

Premier clubman.—Et elle a tenu sa parole, pauvre ami, et tu gémisses de ta solitude, n'est ce pas ?

Deuxième clubman.—Tu n'y es pas du tout. J'aurais bien voulu qu'elle la tienne, sa parole.

L'injure, c'est cette flèche légendaire qui se retournait crever l'œil du méchant archer.—EM. ZOLA.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

La nouvelle Académie, sous la gérance de Messieurs Sparrow et Jacobs, fait sa grande réouverture le lundi 7 septembre.

Une semaine de superbes représentations chaque soir, avec matinée samedi, par le célèbre de Wolf Hopper avec sa magnifique troupe et le plus grand succès en fait d'Opéra-comique, *El Capitan*.

Cette pièce, de Charles Klein, musique de John Philip Sousa, sera représentée tel qu'elle l'a été à New-York, avec une suite de surprises et de nouveautés étonnantes : Corps de musique militaire au complet ; magnifiques scènes ; brillants costumes ; grand chœur de 50 voix.

On nous annonce, pour la semaine suivante : *The Brownies*, dont chacun a constaté le succès l'année dernière, au Monument National.

Rien n'est moins commun qu'un recueil de Pensées qui fasse penser.—GUY DELAFOREST.

PAS GENTIL DE SA PART

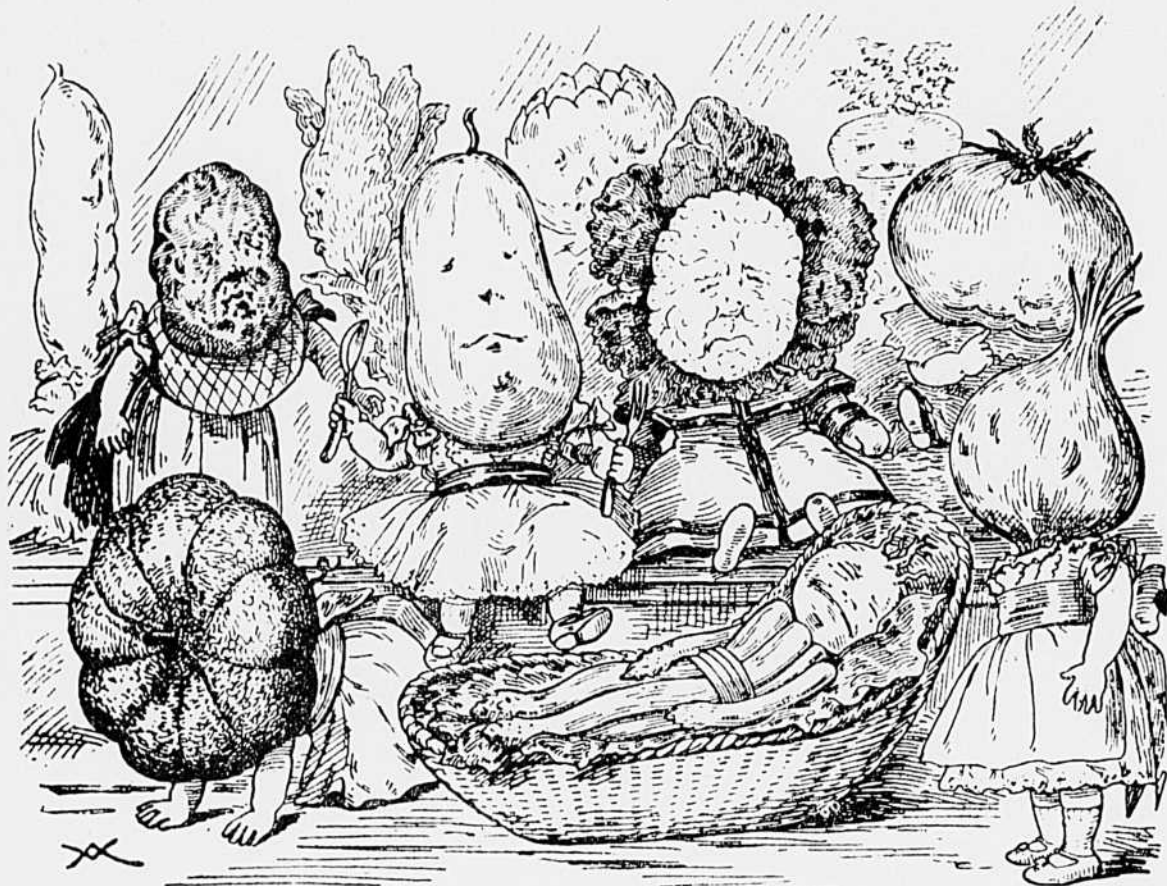
Lillie (5 ans).—C'est bien vilain de ta part, maman. Tu m'envoies toujours coucher quand je n'ai pas envie de dormir et tu me fais lever quand je suis bien endormie.



De WOLF HOPPER dans "El Capitan".

Meres, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les **CREMES CHOCOLAT DE DAWSON** sont le meilleur remède (Se vend partout. contre les Vers. 25c LA BOITE

## LES PREMIERS PRIX DU "SAMEDI"



Si son rédacteur avait fait partie du jury des récompenses (section d'horticulture) à l'Exposition régionale de Montréal en 1896.

## UNE CHANCE

(Pour le SAMEDI)

(Traduit d'Harry Romaine, avec variantes).

- |  |   |
|--|---|
| I  | III   |
| As-tu vu la lune pleine<br>Dans le nuage flotter<br>Cachant la nature en peine<br>Et dans la nuit s'arrêter ?      | As-tu vu la cendre éteinte<br>Qui n'avait plus de chaleur,<br>Et le foyer dont la plainte<br>Nous chagrine à faire peur ? |
| II   | IV  |
| As-tu vu la neige claire<br>Soudain, se changer en eau,<br>Et la cocotte se plaie<br>A donner dans un panneau ?    | As-tu vu le lieu de danse<br>Quand le plaisir est fini<br>Et la brillante jactance<br>Du bonheur qu'il a banni ?          |
| V  |   |
| M'amour, toutes ces figures<br>Ne pleignent pas à demi<br>Les douleurs et meurtrissures<br>De n'être plus ton ami. |   |

JEAN GA-HU.

## MAJOR ET CAPORAL

Putancharde, le caporal de la 1<sup>re</sup> escouade de la 3<sup>e</sup> du 3, et les soldats Gaudet et Palochon avaient été commandés de service pour le bal que donnait le général. Putancharde devait se tenir au buffet, et Gaudet et Palochon rester sur les marches du perron, pour ouvrir les portières aux invités.

A 8 heures, ils se présentaient tous les trois devant l'hôtel du général, la tunique soigneusement brossée, les boutons astiqués, les cheveux bien peignés, les mains gantées de blanc.

Tandis que les soldats attendaient dans la cour, Putancharde s'installa derrière son buffet, et ses yeux ne tardèrent pas à briller d'envie en contemplant les bouteilles de champagne qui étaient alignées devant lui.

— Dire que, pendant toute la nuit, je vais verser à boire aux autres, pensait-il, et que je n'en pourrai même pas boire un verre!... Bah! en me cachant, je parviendrai peut-être à en goûter aussi de ce Champagne!

Tout en servant de nombreux invités, il trouva, en effet, le moyen de ne pas s'oublier lui-même. A tout instant, sous prétexte de ramasser quelque chose à terre, il se baissait sous le buffet et avalait d'un trait une coupe de champagne, murmurant à chacune :

— Pour les pauvres de la paroisse.

Il en versa même si souvent "aux pauvres de la paroisse" que, vers 4 heures du matin, il était complètement gris, mais, par un effort d'équilibre, il parvint à se tenir debout derrière son buffet, et, quand les derniers invités furent partis, titubant, le képi sur la nuque, il descendit les marches du perron, suivi de Gaudet et Palochon qui, eux non plus, ne marchaient pas très droit.

Comme ils traversaient la cour, Putancharde se sentit frapper sur l'épaule. Il se retourna et vit quelqu'un qui, chancelant, les yeux vagues, chantonnait comme un homme un peu gris.

Il le reconnut aussitôt. C'était un vieux major de dragons qui, étourdi par la chaleur, le bruit et... quelques verres, ne semblait pas posséder toute sa raison.

— C'est toi, mon vieux, dit Putancharde tout à fait ivre. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je... je... voudrais me cououcher, dit le major.

— Te coucher ! Il ne fait pas encore jour ! Nous allons aller d'abord à la "Pintade amoureuse" prendre une absinthe. Ça te remettra.

— Je... je... voudrais mee cououcher, répétait toujours le bonhomme.

— Pas encore, mon vieux.

Et Putancharde entraîna sa victime dans le sous-sol d'un infect débit qui restait ouvert tout la nuit.

Ils trouvèrent une douzaine de soldats en "bombe" qui chantaient à tue-tête au milieu d'une tabagie indescriptible.

En entrant, Putancharde, titubant, retira son képi et, d'une voix avinée, s'écria :

— Je vous présente un copain à moi, un vieux major de mes amis.

— Un verre ! un verre ! Faut qu'il boive avec nous ! hurla-t-on de tous côtés.

Mais le pauvre vieux annonait toujours :

— Je... je... voudrais mee cououcher.

— Tu te coucheras tout à l'heure, dit Putancharde.

Et, lui prenant son claque, il lui mit à la place, sur la tête, son képi, puis, tirant l'épée du docteur, il la brandit en s'écriant :

— Voilà l'épée avec laquelle mon copain à escrabbouillé tant de Prussiens, en 70, à Marengo !

Ce fut alors un tchu-bohu dans toute la salle. On monta sur les tables, on chanta et on cassa les verres.

Quant au vieux major, qu'on avait oublié sur une banquette, il s'était endormi.

Mais, au petit jour, le patron de la "Pintade amoureuse", craignant un scandale, les mit tous à la porte, et, hélant une voiture, reconduisit le major chez lui.

\*\*\*

Il était dix heures du matin quand Putancharde, à peu près dégrisé, rentra à la caserne.

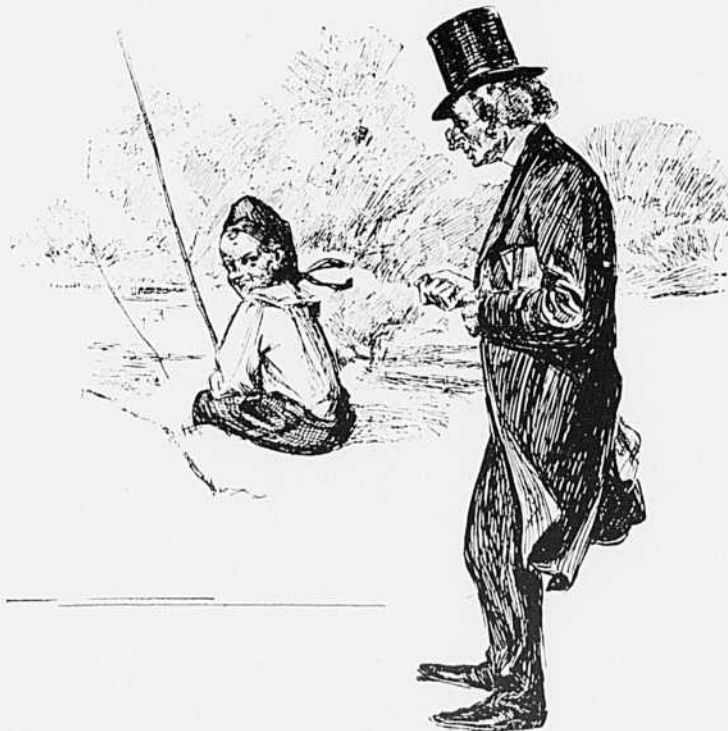
Heureusement pour lui, le sergent de garde qui était de ses amis, ne signala pas son retard. Et le soir, le général lui envoya, en le félicitant de son zèle et de son intelligence, une pièce de dix francs.

Il sera de plus porté pour l'avancement.

MARCHEF.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infailible.

## LA BARBOTTE MORDAIT TROP FORT



Le vénérable. — C'est comme cela, petit malheureux, que tu passes ton temps au lieu de venir à l'école du dimanche !

Le gamin. — Quoi ! avec de la barbotte qui mord comme ça ? je ne pense pas !

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

# Le Diable au 19<sup>me</sup> Siècle

OU

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

## CHAPITRE IX

## Preuve des apparitions de Satan — (Suite)

“ Les douze hommes, qui étaient sans doute instruits de sa présence, s'abîmèrent dans une plus profonde adoration ; à l'invocation succédaient la louange et la prière.

“ L'abbé était pris d'une terreur mortelle. Ses yeux ne pouvaient se détacher du Treizième, qui se tenait tranquillement debout devant lui, un vague sourire errant sur sa figure ; et le sourire semblait rendre plus profond le désespoir qui se lisait dans ses yeux bleus.

“ Girod fut tout d'abord frappé de la tristesse de cette figure, puis de sa beauté, enfin de la vigueur intellectuelle qui la caractérisait. L'expression n'était pas méchante, pas même froide ; les narines, les lèvres et le front décelaient l'orgueil et la hauteur ; mais l'exquise symétrie et les parfaites proportions du masque indiquaient la souplesse et la force de la volonté. Tout le reste contribuait à rendre plus remarquable la tristesse du regard.

“ Ses yeux se fixèrent sur ceux de Girod, et l'abbé en sentait l'influence subtile qui pénétrait dans son être par tous les pores. Ce terrible Treizième ne fixait que le prêtre, tandis que les douze hommes se livraient à une oraison de plus en plus sauvage, blasphématoire et cruelle.

“ L'abbé ne pouvait songer à autre chose qu'à la figure qui était devant lui et à la tristesse qui l'enveloppait. Il ne put penser à faire une prière, bien qu'il se souvint de la prière. Était-ce le désespoir qui l'emplissait ainsi, un désespoir venant des yeux bleus si tristes ? Était-ce le désespoir ou la mort ? C'était une sensation tout à la fois violente et passionnée, n'ayant rien de commun avec la sérénité de la mort.

“ L'influence des yeux bleus fixés sur lui s'emparait de plus en plus de l'abbé et l'inondait d'une volupté horrible. C'était quelque chose comme une extase de douleur devenant plaisir, l'extase de quelqu'un qui serait banni de toute espérance et qui, à cause de cela même, pourrait contempler avec ironie l'auteur de toute espérance. Girod eut la compréhension que dans un autre moment il aurait souri de ce qu'il éprouvait, qu'il n'aurait senti aucune défaillance ; et un nom familier, — un nom qu'il avait entendu prononcer plusieurs fois par les douze hommes, — frappa son oreille : le nom du Christ. Où l'avait-il entendu ? Il ne pouvait le dire. C'était le nom d'un jeune homme, lui semblait-il vaguement ; il pouvait se remémorer cela, et rien autre. Encore une fois il entendit le nom : Christ. Il y avait aussi un autre nom comme celui de Christ, qui lui donna l'impression d'une grande souffrance et d'une profonde paix. Non seulement de paix, mais de joie ; et aucunes délices pareilles ne venaient des yeux bleus fixés sur lui. Une fois encore, le nom de Christ fut prononcé. Ah ! l'autre mot était Croix ; il s'en souvenait maintenant ; une chose longue avec une chose courte en travers. Était-ce parce qu'il y pensait que l'influence des yeux bleus diminuait d'intensité ? On n'oserait l'affirmer ; mais, comme il pensait vaguement, sans toutefois pouvoir murmurer

une prière, la main droite de l'abbé se souleva lourdement, et, comme machinalement, il traça un signe de croix sur sa poitrine.

“ La vision s'éclipsa. Les douze adorateurs se turent et restèrent étendus les uns auprès des autres, comme engourdis et pris de faiblesse. Au bout de quelques minutes, ils se levèrent titubants et tremblants. Ils regardèrent un moment l'abbé, qui lui aussi se sentait exténué.

“ Pomerantseff, avec une présence d'esprit extraordinaire, marcha vivement vers l'abbé, le poussa vers la porte par où ils étaient entrés ; et, après l'avoir fermée à clef, pour ne pas être suivis par les autres, ils s'assirent un moment dans la chambre attenante.

“ Cette fuite soudaine les avait accablés mentalement et physiquement. Le prince, qui semblait n'avoir conservé ses sens que par un effort mécanique, replaça soigneusement sur les yeux de l'abbé le bandeau que celui-ci tenait encore dans sa main crispée. Ce n'est qu'arrivés dehors qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leurs chapeaux.

“ — N'importe, murmura Pomerantseff, il serait dangereux d'y retourner.”

“ Et poussant l'abbé dans la voiture qui les attendait, il cria :

“ — Au grand galop ! ”

“ Ils n'échangèrent pas une parole. On arriva. Pomerantseff enleva le bandeau des yeux de son ami. L'abbé ne put jamais dire comment il parvint jusqu'à sa chambre.

“ Le lendemain matin, il eut la fièvre et le délire.”

Mgr Meurin ne doute pas de la véracité de ce récit ; en quoi, il a grandement raison. Si les occultistes rompaient la loi de silence qu'ils s'imposent, c'est par centaines que se chiffraient les anecdotes du genre de celle rapportée par le *Blackwood Magazine* et la *Pall Mall Gazette*. Mais des indiscretions ne peuvent se produire que dans des cas analogues à celui de l'abbé Girod, c'est-à-dire lorsque des personnes se livrant aux évocations ont, par suite d'une pique d'amour-propre, invité quelqu'un d'étranger à ces pratiques à venir constater leurs résultats ; or, ces cas, il est facile de le comprendre, sont infiniment rares, et de semblables invitations ne risquent guère d'avoir lieu que dans des groupes non organisés d'occultistes amateurs.

Pour être en mesure de divulguer les mystères du satanisme contemporain, il faut procéder comme je l'ai fait. Il faut pénétrer d'abord dans la franc-maçonnerie ordinaire, et, si l'on n'a pas la chance d'être favorisé par les circonstances, ainsi que je l'ai été, avoir la patience de se faire progressivement initié, degré par degré, jusqu'aux grades philosophiques et cabalistiques. Une fois que l'on aura obtenu, dans le rite écossais, par exemple, le grade de Chevalier Kadosh, ou son équivalent dans les autres rites, il s'agira d'être remarqué par les recruteurs du Palladium, lesquels fréquentent les aréopages, soit qu'ils en fassent partie, soit comme visiteurs ayant droit d'entrée, d'ordinaire en qualité d'affiliés à l'écossisme, mais toujours sans faire savoir qu'ils appartiennent aussi au rite luciférien de Charleston.

Les initiés haut-gradés de la maçonnerie ordinaire n'ont pas la faculté, — sauf en Espagne, — de solliciter leur admission dans l'ordre du Palladium, attendu que les agents du recrutement ré-théurgiste opérant sous le couvert du plus strict incognito ; on ne peut donc s'adresser à eux, ce sont eux qui choisissent leurs adeptes, avec mille précautions, parmi ceux dont le zèle diabolique et les tendances vers l'hermétisme leur paraissent bien démontrés. Au surplus, il est de règle, chez les francs-maçons, de nier énergiquement l'existence des ateliers androgynes, ou loges et arrière-loges où les dames sont admises, et celle des ateliers palladiques ; il n'y a, je le répète, qu'en Espagne, et depuis peu d'années encore, que les loges de sœurs maçonnes et les triangles lucifériens sont avoués.

Pour en revenir au récit de l'abbé Girod, il importe de remarquer que l'apparition ainsi constatée n'a pas eu lieu chez des occul-



Je fus reçu par les frères d'un aréopage de Singapore, avec tous les honneurs de la voûte d'acier.

tistes d'une secte luciférienne, mais bien chez des satanistes ; et, entre ces deux genres d'adorateurs du démon, il existe une nuance qu'il convient de ne point perdre de vue.

Pomerantseff et ses amis, étaient réunis au nombre de douze, ainsi qu'on vient de le voir ; or, les lucifériens n'opèrent jamais qu'à onze (parmi lesquels, sept d'entre eux ayant le grade de Hiérarque) ou dans une quantité formant un nombre multiple de onze ; c'est là une règle absolue ; le nombre cabalistique de onze est rigoureux, non seulement pour les séances d'évocations, mais même pour les tenues ordinaires palladiques. Si un initié se présente en retard à un triangle et veut assister à la réunion, il lui faut attendre, dans la salle des pas-perdus qui précède le temple, l'arrivée de dix autres initiés également en retard ; ou, sinon, il n'a qu'à se retirer, à moins seulement d'être Mage Elu ou Hiérarque ; dans ce cas, le couvreur du triangle (gardien placé extérieurement à la porte de la salle) transmet au grand-maître le nom du visiteur privilégié retardataire, qui réclame l'entrée ; la séance est suspendue, et le sort désigne, parmi les Kadosch du Palladium (degré inférieur du rite), le frère qui doit couvrir le temple (quitter la salle) pour faire place à l'initié d'un des deux degrés supérieurs, cela afin que l'assistance soit toujours en nombre multiple de onze.

Une autre preuve de ce que l'abbé Girod avait pénétré chez des satanistes, et non chez des lucifériens, résulte des formules employées pour l'évocation du prince des ténèbres. Jamais les lucifériens n'appellent leur maître infernal "esprit du mal" ou "père et créateur du crime," jamais, jamais ! J'aurai l'occasion de reproduire plus loin une "encyclique" du grand chef suprême Albert Pike, laquelle ne laisse aucun doute à cet égard et interdit même de se servir du mot *Satan* en n'importe quelle circonstance.

Il y a, en effet, une différence notable, qui a son importance dans l'étude de l'occultisme, entre les satanistes et les lucifériens. Les premiers, dont M. Huysmans s'est spécialement occupé dans son livre au sujet duquel j'ai déjà dit un mot, sont, avant tout, des détraqués, hystériques d'une espèce particulière, qui, accusant le Dieu des chrétiens d'avoir trahi la cause de l'humanité, recourent, comme en désespoir de cause, à l'archange déchu, et font, dans des accès de véritable folie, pacte avec Satan et ses démons, reconnaissant néanmoins à ceux-ci une situation subalterne et réprouvée dans l'ordre surnaturel. Au contraire, les lucifériens du Palladium Réformé Nouveau ou des rites similaires, tout en étant en proie à une aberration étrange, agissent froidement, délibérément, et, défiant Lucifer, ils le considèrent comme le Principe du Bien et l'égal du Dieu des chrétiens, appelé par eux Principe du Mal.

Cette démarcation qui existe entre les lucifériens et les satanistes est nécessaire à constater ; les deux cultes, qui en sont la conséquence, ne se ressemblent pas, du reste. Mais il est utile de dire aussi que le roi des enfers se manifeste indistinctivement à ses fidèles de l'une et l'autre catégories ; son but étant d'avoir avec lui le plus grand nombre possible d'âmes, dans l'abîme éternel où Dieu l'a plongé à la suite de sa révolte, il accepte avec satisfaction les hommages à lui rendus, à n'importe quel titre, ces hommages étant vers la damnation un pas décisif et presque irrévocable.

Il ne faudrait pas pourtant conclure que la satisfaction et l'orgueil qu'il éprouve à voir ces égarés, ces grands coupables, se donner à lui, le déterminent à apparaître chaque fois qu'il est appelé par eux. Les occultistes de toute école sont d'accord pour reconnaître que rien n'est plus variable que le caprice des esprits évoqués ; les rituels d'Albert Pike, notamment, témoignent que, dans un triangle palladique, on n'est jamais sûr, même si dans l'assemblée se trouvent les sept Hiérarques indispensables, d'obtenir la venue de l'esprit suprême du feu ; il n'y a, affirmant les membres du Grand Collège des Maçons Emérites, d'apparition régulière de Lucifer qu'au "Sanctum Regnum" de Charleston, tous les vendredis, à trois heures de l'après-midi, ainsi que je l'ai dit plus haut en reproduisant textuellement les paroles du frère Walder, un des onze qui ont seuls droit de tenir séance en ce lieu exécrable où ils ont la garde du premier Baphomet ou Palladium original.

Par contre, il est acquis que Lucifer apparaît en certaines occasions et alors même qu'il n'a pas été évoqué ; bien entendu, une apparition inopinée, de ce genre, se produit lorsque la réunion au sein de laquelle elle a lieu constitue un milieu où la présence du prince des démons est sympathique.

Cresponi, au nombre de ses confidences, m'a raconté une de ces apparitions spontanées, inattendues, non provoquées par des évocations, laquelle eut lieu dans une circonstance qu'on peut qualifier d'historique ; il tenait le fait de la bouche même d'une des personnes qui en furent témoins, et il m'a nommé cette personne ; c'est le docteur Timoteo Riboli, le bien connu médecin de Garibaldi et l'un des chefs secrets de la haute maçonnerie italienne.

Ceci s'est passé à Milan, en juillet 1870, peu de jours après que la guerre venait d'éclater entre la France et la Prusse. A cette époque, les francs-maçons occultistes de la péninsule se réunissaient dans les aréopages de Kadosch du rite écossais ou entre eux à domicile, c'est-à-dire sans agir sous la direction centrale de Char-

leston, car le général américain Albert Pike n'avait pas encore organisé le Rite Palladique Réformé Nouveau.

Il est important de faire remarquer que, dans la circonstance en question, il ne s'agissait nullement d'une réunion rituelle, bien que tous les assistants appartenissent à la franc-maçonnerie des hauts grades et fussent initiés à l'hermétisme. C'est en secret qu'ils s'étaient rendus dans l'ancienne capitale de la Lombardie, pour s'y rencontrer rapidement, à un rendez-vous politique avant tout, le docteur Riboli, le général Cadorna, le colonel Francesco Cucchi et douze autres ennemis jurés de la Papauté, qui voulaient échanger leurs vues et prendre des résolutions immédiates au sujet des éventualités dont le conflit franco-prussien pouvait amener la naissance. A ce moment, le premier choc des armées française et allemande n'avait pas eu lieu ; mais il paraissait prochain ; des deux côtés, les troupes ennemies se dirigeaient vers la frontière.

Les quinze sectaires italiens, dont quatre appartenaient à la gauche du Parlement, étaient donc venus à Milan dans le plus rigoureux incognito et s'étaient réunis, non au local maçonnique, mais au domicile d'un frère, initié occultiste comme eux, et dont la maison était située à proximité de la Porta-Venezia. Ils discutèrent longuement, formulant, au cours de leur dialogue, diverses motions que n'eussent pas reniées les pires révolutionnaires, et les entre-coupant d'horribles impiétés ; tout cela, en fumant de ces fameux et si mauvais cigares du pays, pour allumer lesquels un brasier spécial est toujours en permanence.

Lors d'une halte dans la discussion, Cadorna, avisant un menu morceau de pain qui traînait sur une table, le prit, et, par dérision digne d'un apostat, se mit à parodier le prêtre consacrant l'hostie, en prononçant même les paroles sacramentelles ; puis, il jeta le morceau de pain dans le brasier.

Cucchi dit alors à Cadorna :

—Ce morceau de pain doit être maintenant devenu le corps du Christ, puisque tu l'as consacré... Eh bien, certes, puisqu'il brûle à présent dans ce feu, qu'il représente, mes chers amis, notre hommage à Lucifer !

—Oui, firent les autres, que Lucifer reçoive notre hommage par ce symbole !

A l'instant même, d'après ce qu'a raconté le docteur Riboli, le plancher s'entr'ouvrit, et Lucifer en personne parut dans une gerbe de flammes.

Il se borna à parcourir d'un regard d'ensemble les quinze francs-maçons, surpris, mais non effrayés de cette apparition soudaine ; puis, il prononça ces simples paroles, d'une voix brève :

—*Le moment est venu de tirer le troisième coup de canon.*

Aussitôt, les flammes l'enveloppèrent en tourbillonnant, et s'évanouirent avec lui.

Loin d'être épouvantés, les assistants se félicitèrent de ce qui venait d'arriver ; ils considéraient comme un heureux présage cette apparition satanique, qu'ils n'avaient point sollicitée.

Quelques jours plus tard, Francesco Cucchi quittait mystérieusement l'Italie et se rendait au quartier général de l'armée allemande ; c'est le 2 août qu'il y arriva. Là, il eut, pendant une période de seize jours, plusieurs entrevues secrètes avec M. de Bismarck. Un pacte fut conclu entre le ministre de Guillaume et le colonel garibaldien, celui-ci agissant comme délégué des révolutionnaires italiens, dont la gauche parlementaire était alors l'émanation politique. Bismarck s'engageait à fournir aux révolutionnaires italiens les ressources matérielles pour marcher sur Rome, si Victor-Emmanuel hésitait à y aller ; il offrait même de fournir les fusils à aiguille nécessaires à l'armement des volontaires : de son côté, le parti radical de la péninsule s'engageait, par l'intermédiaire de Cucchi, à créer dans le pays une agitation formidable contre l'alliance française ; car M. de Bismarck craignait qu le roi d'Italie vint au secours de la France, en reconnaissance de l'appui que Napoléon III lui avait apporté sur les glorieux champs de bataille de Magenta et de Solferino.

Tout le monde sait quel mouvement eut lieu en Italie, dès le 20 août jour ou le premier ministre de Victor Emmanuel, M. Lamm, a eut à répondre à une interpellation des radicaux de la gauche. Le 29 août est la date exacte de l'explosion révolutionnaire anti-papale en Italie, et c'est ce jour-là même que le colonel Cucchi rentra à Florence, de retour de sa mystérieuse mission.

Un mois après, jour pour jour, le 20 septembre, Rome était, sans l'ombre d'un prétexte, entourée et assiégée par les troupes italiennes ; le territoire pontifical était violé, au mépris même de la convention du 15 septembre 1864 signée par Victor-Emmanuel ; le canon de l'envahisseur faisait, à la Porta-Pia, une brèche sacrilège, par laquelle l'armée du roi usurpateur entra dans la Ville-Sainte. Le général qui commandait en chef cette armée était Cadorna.

Enfin, disons qu'un des quinze francs-maçons occultistes du conciliabule de Milan, raconté à Cresponi et à d'autres par le docteur Riboli, n'était autre que M. Crispi, qui alors n'avait pas encore été ministre.

(A suivre.)

**A l'Hirondelle**  
 Romance  
 Paroles de M. l'Abbé Hébuquet  
 Musique de Monseigneur le Comte de Chambord  
 accomp. par M.<sup>me</sup> la C.<sup>tesse</sup> de Chambord.

**Moderato**

CHANT

PIANO

Graci.

euse — hi-ron-del le Que le — printemps rap-pel le Aux  
 lieux — ou je suis né, Le si-gnal — est don-ne Et tu

*cresc.*

pars — pour la Fran - ce; Pour moi — quel le souf-fran-ce De

*rall.*

voir — que seule, hé - las! — Tu parti-ras là bas!

*a tempo*

*p* *rall.* *mf*

Du

*p*

moins — va, je te pri e, Va dire — à ma pa-tri e Tous

les vœux que mon cœur Forme pour son bon-heur Dis-lui

*cresc.*  
quel le m'est che re Comme u ne ten-dre mè-re, Dis-

*rall.*  
lui que la re-voir Est mon plus doux es-poir!

*a tempo*

Quand ie

Dieu de nos pè-res Tou-che de nos mi-se-res, Fe-

*p*  
-ra de mon re-tour Luire en-fin l'heureux jour, Je trou-

*cresc.*  
ve-rai la Fran-ce Plus belle apres l'ab-sen-ce, Et

*rall.*  
l'an-ge que je voi Y se-ra pres de moi!

BONNE PRECAUTION



I

Madame Benoiton (qui revient chez elle après quatre mois de séjour dans une ville d'eau).—Ah ! qu'il est bon de rentrer chez soi ! Rien ne vaut son cher intérieur.  
Mr Benoiton (se précipitant dans une chambre voisine).—Une minute, Marie, une minute !

II

Mr Benoiton (revenant une minute après).—Tu vois ce papier, Marie ! Sont-ce bien là les mots que tu viens de prononcer ?  
Madame Benoiton (lisant).—Parfaitement ! Mais qu'est-ce que cela signifie ?  
Mr Benoiton (lui tendant la plume).—Tu vas me signer ça, voilà tout ! Je te le montrerai au printemps prochain.

LES WIKINGS

Nous sommes les rois blonds que guident les étoiles !  
Au cri des vents houleux, nos barques à deux voiles  
Bondissent par dessus les flots ;  
Les brisants sont nos ports, les ouragans nos fêtes ;  
L'éclair est notre phare, et l'effort des tempêtes  
Travaille pour nos matelots.

Nous marchons dans la nuit aux lueurs des épées ;  
Les vainqueurs sont vaincus, et leurs têtes coupées  
Pendent le long de nos arçons ;  
Nous avons pour ami l'oiseau noir au pied jaune,  
Nos confrères les loups nous demandent l'aumône  
Et s'engraissent quand nous passons !

Nous sommes les rois blonds de l'Océan sonore ;  
Nous avons découvert les pays qu'on ignore  
Par delà les mers de cent jours ;  
C'est pour nous que les Franks décorent les chapelles,  
Que leurs troupeaux sont gras, que leurs filles sont belles,  
Et que leurs cités ont des tours !

Nous sommes les rois blonds de la terre et de l'onde,  
Les joyeux fils de Thor qui courent sur le monde,  
Ivres de gloire et de butin ;  
Les prêtres de l'Enfant qui dort auprès des vaches  
Ont des crânes luisants qui s'ouvrent sous nos haches  
Mieux que les bûches du sapin !

Aussi quand le Dysir qu'Odin promet aux braves  
Sur les champs de carnage ou parmi les épaves  
Viendra ramasser nos corps blancs,  
Nous irons nous asseoir à la droite des Ases,  
Pour vivre de festins, de combats et d'extases  
Dans les palais étincelants !

EDMOND HARANCOURT.

CASUISTIQUE

Juliette.—Dis, Lucien, ne m'avais-tu pas promis que, le jour où je deviendrais ta femme, tu renoncerais à fumer ?

Lucien.—Certainement, ma chérie.

Juliette.—Et pourtant je te vois fumer depuis le matin.

Lucien.—Parfaitement. J'ai bien tenu ma promesse, car tu as pu voir que je n'ai pas fumé du tout le jour de notre mariage.

SES AFFAIRES

Lui.—Il y en a qui prétendent qu'elle vaut au moins un demi million.

Elle.—Heureusement ! car elle en a grand besoin pour ses affaires.

Lui.—Ses affaires ! Comment cela ?

Elle.—Oui ! pour se trouver un mari.

UN INCENDIE COMPLET

Le mendiant.—J'espère, monsieur, que vous ne refuserez pas d'assister un pauvre homme dont la maison, avec tout ce qu'elle contenait, famille et meubles, a été brûlée, il y a deux mois.

Le monsieur.—C'est effrayant ; mais avez-vous des papiers, un certificat quelconque attestant que vous avez, en effet, tout perdu par le feu ?

Le mendiant.—J'en avais un, monsieur, bien en règle et signé par un magistrat, mais il a été brûlé dans la maison avec toute ma famille et mes effets.

LE POINT IMPORTANT

Lui.—Je vous le jure, mademoiselle, vous êtes la première femme que j'aime.

Elle.—C'est bien ; mais ce n'est pas là le plus important. Serais-je la dernière femme que vous aimerez ?

Faisons ce qui nous fait le plus peur.—(Proverbe Italien.)

ENCORE EN DANGER

Bouleau.—J'ai entendu dire que ce pauvre Baptiste avait été dangereusement malade. Est-il hors de danger, maintenant ?

Rouleau.—Il est en convalescence, mais il ne sera véritablement hors de tout danger que quand la jolie garde-malade qui le soignait sera partie.

ELLE POUVAIT S'EN PROCURER

Mlle de la Jérémiede (mélancoliquement).—Je n'ai qu'un seul ami au monde, hélas ! rien qu'un.

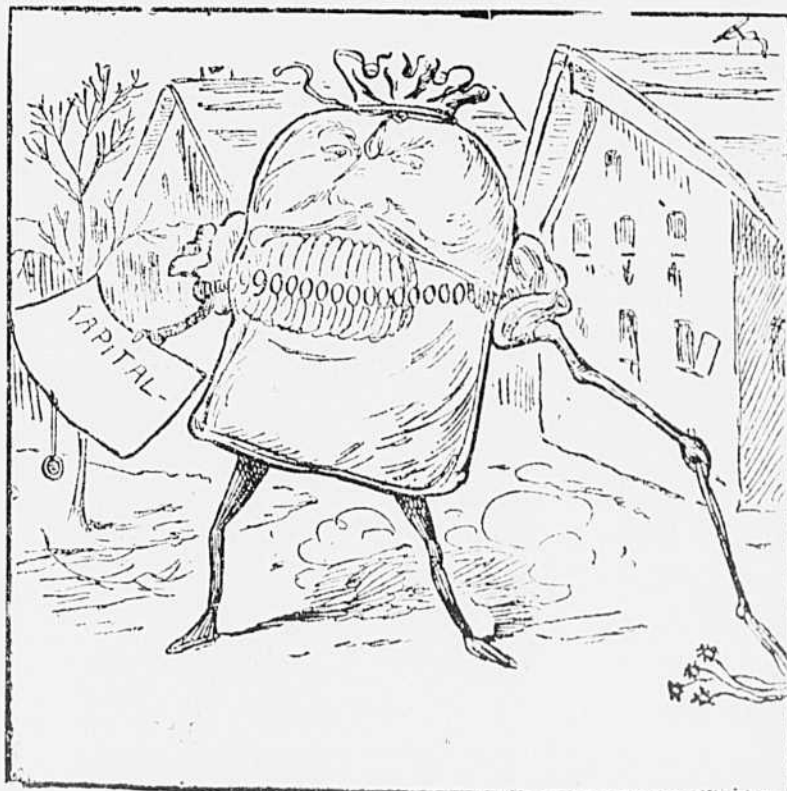
Mlle Qu'laconnais.—Rien qu'un ?

Mlle de la Jérémiede (les larmes aux yeux).—Oui, un seul ! mon pauvre chien !

Mlle Qu'laconnais.—Avec la fortune que vous possédez, il vous serait pourtant facile d'en acheter quelques couzaines.

La finesse des hommes ne dépasse pas leur fatuité.—EM. AUGIER.

DEVINETTE



On ne se douterait guère que derrière ce gros sac se cache la mort qui fauche tout sur son passage. La voyez-vous ?

## Echo des Modes Parisiennes

Il n'y a pas à se dissimuler que le calme le plus absolu règne en cet instant pour la Mode. C'est un moment de répit qui précède le grand effort que l'on va donner pour l'automne :

En attendant, profitons de la liberté qui nous est laissée, pour nous occuper de juponage, une des questions les plus importantes pour l'ensemble de la toilette. Quel que soit l'art avec lequel une jupe est taillée, faite et doublée, l'effet sera bien moins réussi si elle n'est soutenue par des Jupons convenables.

La mode actuelle, la dernière fois, vient de transformer les jupes ; plus de godets rudes et évasants ; le devant absolument plat : toute l'ampleur rejetée en arrière. La robe jusqu'au dessous des hanches suit absolument la ligne du corps. Le bas, fourni d'étoffe, est très garni et les volants surtout triomphent. Pour s'harmoniser avec une semblable forme, nos Jupons de dessous doivent être extrêmement plats en haut et larges, froufrouants en bas. On les coupe sur un patron biaisé, rappelant celui de la robe ; l'important c'est la monture.

Pas de ceinture, ronde ou autre ; des pinces absolument ajustées sur la personne et doublées d'un petit biais. Derrière seulement, des fronces ou des plis.

On porte en général deux Jupons ; l'un très court s'arrêtant aux genoux, en soie et en mousseline, l'été en laine (flanelle ou tissu pelucheux) ou soie ouatée et doublée, l'hiver : le second, long, est de préférence en soie.

Aucune étoffe n'est d'un porter plus agréable et ne soutient mieux les jupes ; puis, au point de vue de l'élégance, rien de joli comme un jupon en taffetas glacé, en soie brochée, etc. La dentelle, sous forme de volant, avec entre deux, ruche ou bouillonné, formant la garniture la plus adoptée. Ce qu'il faut choisir avec soin c'est la couleur s'harmonisant avec la toilette. Si l'on n'a pas plusieurs Jupons on fera sagement de prendre une teinte allant bien avec tout.

Pour les très vilains temps, une femme pratique, même très élégante, peut fort bien avoir un jupon en tissu plus résistant que la soie ; les lainages, moires ou autres étoffes se brossant bien, feront l'affaire.

Comme garnitures, volant en pareil avec velours étagés ou guipure de laine. Rien de plus laid qu'un jupon foncé sous une robe blanche ou claire.

En cette saison où les nuances tendres dominent, on pourra porter des Jupons blancs ; mais quelque soit le tissu choisi, il faut veiller à ce que le jupon aille bien ; c'est, je le répète, un point important.

Pour toilette d'excursion je conseillerai un de ces tissus de fabrication écossaise, souples, assez légers, et surtout ne craignant ni pluie ni boue et ne se chiffonnant jamais. On en fait de teintes assez jolies.

La jupe sera courte, dégagant le pied, d'une ampleur modérée et d'une coupe soignée. Comme corsage, une blouse en pareil avec deux gros plis derrière, se répétant devant avec une gorge piquée. Col de toile avec petit rabat.

La toile de soie écrue est aussi très bien. Avec un corsage de foulard, on portera une petite veste ou un boléro que l'on retirera à volonté. Ce qui fait le *chic* de ce costume, c'est la coupe impeccable. Aussi le tailleur s'impose en cette occasion.

Le complément indispensable de cette toilette est le collet à haut col, avec ou sans capuchon.



TOILETTE DE PROMENADE.

Je ne conseille guère les tissus à grand écossais avec franges, si aimés des Anglaises. Ils deviennent communs et ont une couleur exotique trop prononcée.

Je préfère les draps à double face, dont l'endroit est uni : ils sont jolis, souples et imperméables. Ce collet se fait avec bandes intérieures croisées sur la poitrine, ce qui permet de l'ouvrir sans avoir besoin de le porter sur le bras.

Le chapeau, de forme rappelant le canotier, se fait toujours en paille, et aussi en maroquin de toutes nuances. La voilette blanche protège le teint de manière efficace.

Les chaussures, un peu hautes, à double et large semelle, seront néanmoins légères et soutenant bien le pied. Le cuir jaune et le daim gris sont ce qui se porte le plus.

Je vous parlerai bientôt du costume de chasse et vous en donnerai de ravissants modèles, très select et d'un suprême cachet, tout en restant pratiques et confortables. Nos mondaines Dianes chasseresses pourront, en s'inspirant de ces dessins, choisir une toilette qui leur permettra d'être intrépides tout en restant femmes gracieuses et élégantes.

VICOMTESSE D'AULNAY

Paris, 27 août 1896.

### RIEN QUE POUR LES VEUVES

— Pourquoi je suis en deuil ? répondait une jeune demoiselle à un curieux. C'est tout simplement parce que les veuves ayant toutes les demandes, il faut bien que nous autres, pauvres filles, nous recourrions à cet artifice si nous voulons nous marier.

### MALHONNÊTE !

*Le professeur.* — Ce qu'il y a de mauvais chez vous, mesdemoiselles, c'est que vous ne pensez pas assez.

*Le chœur des jeunes filles.*

— Nous ne pensons pas ?

*Le professeur.* — Et vous parlez trois fois avant de penser.

### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

On est en plein travail de réorganisation des cours à la Société Artistique Canadienne et si le succès répond au travail accompli, il sera vraiment extraordinaire, car rien n'est épargné pour l'assurer.

Cela n'empêche pas, chaque semaine, d'opérer les tirages sans fracas, sans réclame outrée, mais avec la plus parfaite régularité et la si complète honnêteté qui en ont fait le succès jusqu'à ce jour.

Que le public continue son bienveillant patronage à cette œuvre utilitaire qui, malgré l'énorme travail accompli, n'en est encore qu'au commencement de son magnifique programme.

Si vous toussiez prenez le

**BAUME RHUMAL**

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

**LE SECRET DU SQUELETTE**

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

**L'AMOUR D'UNE ESPIONNE**VI.— CHARITÉ BIEN PLACÉE — *Suite*

Alain se grattait l'oreille.

—Si encore vous saviez tenir la barre, larguer et filer une écoute, carguer une voile...

—Oh ! je sais tout cela. J'ai même conduit une barque sur le Rhin, sur la Meuse et il ne faut pas être trop maladroit pour s'en tirer.

Le patron de l'*Alouette* fit la moue. La navigation sur de l'eau douce, qu'est-ce que cela pouvait bien être !... Enfin, comme il ne voulait pas laisser l'homme dans l'embarras ;

—Écoutez, lui dit-il, Paulet, mon mousse, a la rougeole. Pendant une quinzaine, peut-être plus, il ne va pouvoir sortir. Voulez-vous essayer de le remplacer ! Je vous donnerai la pâtée, la couverture et vingt sous par jour. Ça vous va-t-il ? Si ça vous va, tope.

—Tope, répliqua Jérôme Hanstaff en laissant tomber sa large main dans celle du patron.

L'affaire était entendue.

Cependant Jérôme Hanstaff s'était vanté trop tôt de percer le mystère de l'existence de Madeleine Bingler.

Alain, dans la vie ordinaire, en dehors du piot, était peu communicatif, surtout en ce qui touchait à la vie passée de son enfant d'adoption.

L'espion ne sut donc pas de lui, non plus que de sa femme, le véritable nom de la jeune fille.

D'ailleurs, ce nom ne lui eût rien appris... La baronne de Gunka l'ignorait elle-même.

Alain, quand il parlait d'elle disait : La demoiselle ou mamz'elle, Yvonne l'appelait tout simplement : ma fille et la tutoyait.

Le dimanche c'était grande fête, on ne sortait pas. Ni les barques de Saint-Malo, de Saint-Servan, ni celles de La Briantais ne prirent la mer...

Jérôme se demandait comment il parviendrait à s'acquitter de la commission dont on l'avait chargé, lorsqu'un incident fortuit lui fournit un renseignement de la plus haute importance.

Il n'y avait point d'église à la Briantais, le petit village dépendait de la Ville-es-Coq, un bourg qui possédait une chapelle et un desservant.

Yvonne, Madeleine et Alain se rendirent de bon matin à la messe.

Et Alain avait dit à Jérôme :

—Nous allons à l'office. Vous venez avec nous, n'est-ce pas ?

Jérôme Hanstaff se souciait peu de cette station dans une église. Il eût bien mieux préféré profiter de ce moment de liberté pour se rapprocher d'un certain parc de Lande-Courte où pouvait se rencontrer une Gertrude qui ne voyait pas d'un mauvais œil un nommé Gottlieb Thurner.

Mais il remit cette excursion amoureuse à l'après-midi de ce jour.

Bien lui en prit. La messe, une messe basse, se passa sans incident. Mais à la sortie de la chapelle, Jérôme fut très étonné de voir que la demoiselle, suivie d'Alain et d'Yvonne, ne prenait point le chemin de la Briantais.

Elle s'engageait dans un routin creux, encaissé entre de hauts fossés, couverts de ronces, et arrivait après bien des détours à un cimetière entouré seulement d'une haie vive.

Sans mot dire, sans interroger, il suivait le mouvement, se doutant bien qu'il allait apprendre quelque chose.

Madeleine traversait d'un pas précipité l'allée du cimetière. Elle s'arrêta tout au bout.

À l'écart, se voyait un mausolée en marbre blanc.

La jeune fille s'agenouilla, se prosterna sur les marches, la tête dans les mains, pleurant à chaudes larmes.

Yvonne et son mari prirent place derrière elle.

Jérôme Hanstaff se tint debout.

Sur le mausolée, en lettres d'or était écrit :

ICI REPOSE

LE COMTE HENRI-NOËL-MARIE

DE GERMONT

Décédé dans sa vingt-huitième année.

*Chrétiens qui passez devant, priez pour le repos de son âme !*

Jérôme Hanstaff incrustait ce nom dans sa mémoire. Le comte Henri de Germont... Il l'ignorait, celui qui dormait sous ce marbre que la jeune fille arrosait de ses larmes, était-ce un frère, était-ce un fiancé !...

Enfin, ce nom, à coup sûr, apprendrait à celle qui l'avait chargé de cette mission, ce qu'elle avait intérêt à savoir.

Yvonne bien des fois déjà avait dit à Madeleine :

—Viens, ma fille, sans que celle-ci relevât la tête. Il fallut qu'Alain intervint et fit un :

—Allons, M'amzelle !

La jeune fille se leva, essuya ses larmes, et sortit comme à regret du champ de repos.

Une remarque que fit encore Jérôme Hanstaff, c'est que le mausolée blanc ne se trouvait pas dans le cimetière proprement dit, mais dans un jardinet à côté, la terre sacrée, le séparant par une haie vive.

Dans la nuit qui suivit ce même jour, Henriette de Gunka entendit gratter doucement, à une heure très avancée, à la porte de sa chambre.

Se levant, endossant précipitamment un peignoir elle alla ouvrir.

C'était encore Théodore Mindeau.

—J'ai des nouvelles de la folle, lui dit-il à mi-voix, lorsque la porte fut refermée sur eux.

—Eh bien ! demanda la baronne d'une voix anxieuse.

—C'est ce que nous craignons. J'ai vu Gottlieb Thurner, ce soir, à la sortie du parc, où je lui avais donné rendez-vous. Cette jeune fille... c'est une jeune fille, habite non loin d'ici, à La Briantais.

Mme de Gunka ne put réprimer un frisson, en songeant qu'elle était si rapprochée de son ennemie.

—Gottlieb a pu se faire engager comme matelot, comme aide.

## L'ARMOIRE FANTASTIQUE

Un éclair avait brillé dans les yeux noirs de Mme de Gunka.

Enfin ! elle allait donc apprendre quelque chose de positif.

Redisons-le encore, le nom de Madeleine, qu'elle avait toujours ignoré, lui importait peu, et ne pouvait rien lui apprendre.

Mais par les détails que Gottlieb avait surpris, ne parviendrait-elle pas à connaître la vérité.

Tout en parlant, elle regardait Théodore Mindeau droit dans les yeux.

—Théodore, lui dit-elle tout à coup, je vois que ce que vous a appris Gottlieb est très grave, car vous hésitez à me le faire connaître.

Il opina de la tête.

—Très grave, en effet, répondit-il, et je crois que nous devons prendre de très grandes précautions. Gottlieb a suivi cette jeune fille, cette folle, au cimetière, en compagnie de ces pêcheurs qui lui servent de parents, et j'ai la certitude maintenant, que vos soupçons sont justes. Elle s'est agenouillée sur la tombe du comte Henri de Germont.

Mme de Gunka s'était levée, tandis qu'un soupir, une sorte de râle, s'échappait de sa poitrine.

—Lui ! lui ! murmura-t-elle, vous n'aviez pas besoin de prononcer son nom. Je le savais ! Oh ! les morts sortent donc de leur tombeau pour vous poursuivre. C'est donc lui ! lui qui a aimé cette femme et qui lui a légué une vengeance !

—Remettez-vous, baronne, fit doucement Théodore, je ne vous ai jamais vue ainsi.

Avec un défi elle releva la tête.

—C'est vrai, vous avez raison, Théodore, vous êtes un véritable ami, vous.

Elle le flattait, maintenant qu'elle avait peur.

Mais cette crainte ne fut pas de longue durée. La réaction se faisait d'elle-même. Chez une nature aussi énergique, la faiblesse ne devait avoir qu'un temps.

—Eh bien ! je lutterai, dit-elle à mi-voix, ce ne sera pas une misérable folle qui me fera dévier de ma route ; ce n'est pas elle qui doit m'empêcher d'atteindre mon but. Tant pis pour elle si elle se trouve en travers de ma route ; les obstacles, je les brave. Cette femme m'a fait peur. Je ne lui pardonnerai pas.

Théodore Mindeau s'était levé.

—Que faut-il faire, baronne ? Quels ordres faut-il donner à Gottlieb ?

Celui de revenir au plus tôt, de quitter au plus vite La Briantais, les prétextes ne lui manqueront point, et qu'il se trouve après-demain derrière le parc, à la nuit tombante, j'aurai des ordres à lui donner.

Et Théodore Mindeau se retira comme il était venu ; l'état nerveux dans lequel il voyait Mme de Gunka lui prouvait qu'elle n'était pas encore d'humeur, ce soir-là, à continuer la conversation.

Cependant, durant cette nuit même, Flavien Mauroy ne dormait point.

Le **BAUME RHUMAL** est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille

La scène dramatique qui s'était jouée dans le chalet, alors que tante Elvira exécutait son fameux "Forban" avait fait sur lui une impression profonde.

La terreur de Mme de Gunka n'était pas jouée, il en avait la certitude.

Et involontairement, dans son esprit, s'était fait un rapprochement entre la scène du raz de marée et celle du chalet.

Il se souvenait bien de la frayeur qui avait altéré les jolis traits de Mme de Gunka et l'altération s'était montrée identique. C'était la même terreur, pourquoi n'était-elle pas causée par le même objet ?

La nuit était tiède comme à cette époque de l'année sur les côtes de la Bretagne ; un vent d'orage et une brise chaude et douceâtre, venant des profondeurs de la rivière, annonçait un prochain orage.

Flavien, que l'insomnie poursuivait, enjamba sa fenêtre. De même que son ami Lafressange, il était logé au rez-de-chaussée, mais dans une autre aile du château, et, marchant sur la pointe du pied, pour ne point faire crier le sable du jardin, il s'en fut s'asseoir sur un banc à dossier qui disparaissait presque en entier sous un massif de feuillage.

Le hasard voulait que de ce banc, et à travers les branches parfumées des seringas, on apercevait les fenêtres de la baronne.

— Je ne sais réellement pas quand dort cette diablesse de femme, se dit Flavien, il y a encore de la lumière chez elle, à deux heures du matin, elle ignore le sommeil.

Immédiatement la curiosité de savoir à quoi Mme de Gunka pourrait s'occuper à pareille heure s'empara de lui.

Et il chercha le moyen de la satisfaire... Ce n'était pas chose, commode, mais le gars était têtue.

Au-dessus du banc, sortant du massif de seringas, se trouvait un catalpa aux branches nombreuses et enchevêtrées. Les premières branches de cet arbre étaient très basses, Flavien se le rappelait parfaitement.

— Je vais certainement me rompre les os, se dit-il tandis que déjà il grimpait aux échelons naturels du catalpa ; moi qui n'ai jamais été fort sur la gymnastique, j'aurai une fière chance si je n'exécute pas un joli panache. Alors la baronne entendra du bruit, elle accourra et me trouvera le nez par terre, si ce n'est sur l'autre côté. Je serai absolument grotesque.

Mais aucun des ces fâcheux pronostics ne se réalisa.

Les branches se trouvaient d'elles-mêmes à portée de sa main et s'accommodaient fort bien des son poids.

Tant et si bien qu'en peu d'instants il atteignit une branche transversale sur laquelle il s'installa commodément.

De son observatoire il plongeait parfaitement dans la chambre de la baronne.

D'abord, il n'aperçut rien à travers les rideaux de mousseline, mais bientôt ses yeux s'habituerent à ce demi-clair, et il commença à distinguer quelque chose dans ce flou.

Ce quelque chose était sombre et aux mouvements de la tête et des bras, Flavien reconnut que ce devait être quelqu'un... un homme à coup sûr... Il en était certain maintenant.

Mais qui !... Lafressange sans doute... Lorsque Mauroy eut malgré lui une surprise... qui faillit lui faire perdre l'équilibre, l'homme venait de tourner la tête, et Mauroy avait reconnu Théodore Mindeau.

— Caramba ! fit Flavien à voix basse, qu'est-ce que ce correspondant de la *Morgen Post* de Vienne peut bien faire dans la chambre de la baronne à deux heures du matin ? Comment ! ils se donnent des rendez-vous nocturnes ! Ils seraient au mieux ensemble ! Mais non, ça ne ressemble en rien à un rendez-vous d'amour... la baronne ? je l'aperçois maintenant dans le fond de la pièce, c'est bien cette forme rouge, le fameux peignoir caroubier, sur une chaise longue, Théodore Mindeau parle d'une façon posée, il est très correct, ça à l'air plutôt d'un rendez-vous d'affaires. Le voilà qui se lève, non, l'amour n'a rien à faire là-dedans. Mais alors quoi ? Cette femme-là n'est pas de nature à s'effrayer d'une chauve souris ou d'un lièvre, et la frayeur ou plutôt les frayeurs ressenties par elle se rattachent certainement à la visite de Théodore Mindeau. Le correspondant de la *Morgen* est venu peut-être lui offrir le secours de son bras. Hum ! Comme tout cela me semble louche. Et dire que Lafressange est là-dedans ! que mon pauvre Léo peut avoir tout son bonheur et le reste de sa vie compromis par cette femme qui s'accrochera à lui comme une pieuvre !

Théodore Mindeau avait pris congé de la baronne de Gunka, tandis que Flavien Mauroy continuait à monologuer ainsi.

Lorsque ce dernier, vit que la baronne était bien seule, qu'elle continuait à demeurer sur sa chaise longue, sans paraître songer à se mettre au lit, il se dit qu'il n'avait plus rien à observer et il se mit en devoir de descendre de son poste.

Mais la descente se fit d'une façon plus maladroitement que la montée.

Une planche sur laquelle il n'avait pas mis le pied à la première fois se brisa net sous son poids.

Cette cassure qui retentit comme la détonation d'une forte capsule dans le silence de la nuit, parvint à la fine oreille de la baronne qui d'un bond se précipita vers la fenêtre qu'elle ouvrit.

Flavien n'était pas tombé, d'un bond il avait regagné la fourche de la forte branche et maintenant il se tenait immobile, ne perdant pas de vue la jeune femme qui lui apparaissait jusqu'à mi-corps, éclairée par la lumière de la lampe.

La baronne avait à la main un revolver.

Elle l'avait armé et s'appêtait à s'en servir.

Réellement, Flavien ressentit une véritable frayeur. Le poignet frêle de la baronne semblait fort bien connaître le maniement de l'arme.

Fort heureusement pour notre ami, la jeune femme ne s'avisait point de s'occuper de ce qui pouvait se passer dans les branches du catalpa.

Ce dont elle s'inquiétait, c'était des allées, des profondeurs des bosquets et des charmilles.

On eût dit que des masses feuillues allait sortir l'invisible ennemi qui menaçait sa vie.

Et Flavien l'entendit finalement s'écrier d'une voix sourde :

— C'est encore elle ! C'est la folle !

Le silence absolu de la nuit, l'immobilité complète de Flavien calmèrent certainement sa frayeur, car bientôt, après une inspection minutieuse des alentours, elle referma soigneusement la fenêtre.

Longtemps encore, penché sur son arbre, Flavien Mauroy attendit. A vrai dire, sans vergogne, il redoutait le revolver. Mais enfin, la fenêtre demeurant close, les doubles rideaux étant tirés, la lumière des lampes faisant place à la lueur vacillante d'une veilleuse, il se hasarda à descendre sans bruit de son perchoir.

Et à pas de loup, avec des précautions de voleur, ainsi qu'il le disait lui-même, il finit par regagner sa chambre.

Il se coucha, mais le sommeil ne vint pas.

— Bon, faisait-il en se tournant et en se retournant sur sa couche, me voici comme la baronne dont je me moquais tout à l'heure.

Puis l'agitation de la nuit aidant, la même question lui revenait au cerveau.

— Qu'est-ce que Théodore Mindeau et la baronne pourraient bien avoir à se dire ?

Très tard, il s'endormit, et très tard aussi, il parvint à se réveiller.

Et comme il entr'ouvrait la première fois ses rideaux, il vit passer rapidement une ombre contre sa fenêtre.

C'était celle de Théodore Mindeau.

Il pouvait être onze heures moins le quart ; cinq quarts d'heure par conséquent avant le déjeuner.

Le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne, tout en prenant des airs de promeneur indifférent, se dirigeait vers les profondeurs du parc. Il avait soin de jeter des regards circulaires autour de lui pour s'assurer qu'il n'était point suivi.

— Eh ! s'écria Flavien, si la baronne lui avait donné par hasard une mission ! Ce n'est certainement pas dans les impossibilités des choses de ce monde. Le Théodore, c'est certain, craint de rencontrer une âme qui vive. Eh ! mais ! si j'étais assez heureux pour réussir avec lui comme je l'ai fait avec sa douce amie ! Ça ne serait déjà pas si mal.

Sitôt conçu, Flavien Mauroy mit ce projet à exécution. Il referma la fenêtre et s'habillant en un tour de main, il se jeta à corps perdu dans les profondeurs du parc, en ayant soin de longer le mur de clôture et de suivre la route qui l'avait mené une fois déjà à la petite porte que nous connaissons si bien.

Il n'avait pas mal jugé... sa faction ne fut point longue.

Il n'était pas là depuis plus de trois minutes qu'il perçut parfaitement le pas de Théodore résonnant dans le sentier.

Et de même que la baronne, Théodore sortit une clef de sa poche, et ouvrit sans difficulté la petite porte.

— Oh ! oh ! fit Flavien, ça se corse décidément de plus en plus.

En un clin d'œil il grimpa sur la crête du mur où se trouvaient les touffes de lierre derrière lesquelles il avait déjà trouvé un abri.

Cette fois il n'avait pas besoin d'instrument d'optique, pour être renseigné.

Le même homme qu'il avait aperçu, l'homme à grande barbe, s'avança à la rencontre de Théodore Mindeau.

Celui-ci parla durant quelques instants très courts, la grande barbe oscilla verticalement à diverses reprises, pour lui indiquer qu'elle avait parfaitement compris, puis Théodore et lui se séparèrent, chacun tirant de son bord, à grande vitesse, dans deux directions opposées.

L'homme à la barbe descendait du côté de la rivière, Théodore rentrait précipitamment dans le parc.

Et alors, toujours courant, il regagnait le château, tout comme l'on sonnait la première cloche du déjeuner.

Arrivé à une certaine distance du château il ralentit son allure,

en s'épongeant le front, s'éventant, et lorsqu'il pénétra dans la salle à manger, il put adresser un signe imperceptible à la baronne.

Flavien Mauroy arriva à son tour sur ces entrefaites.

Dans le chemin pavé d'énigmes où il s'était engagé, depuis le jour où, quittant Paris, il s'était rendu en Angleterre à la recherche de Lafressange, il avait fait un pas de plus.

Il en était arrivé à avoir la certitude qu'une communauté d'intérêts unissait Théodore Mindeau à la baronne, et que de plus tous les deux s'entendaient avec un homme ayant l'air d'un ouvrier, qui se trouvait dans le pays depuis un certain temps, et qui prenait de minutieuses précautions pour ne point se laisser voir.

Ce mystère avait-il trait à la Feuilled'or ?

Telle était l'inconnue que Mauroy essayait vainement de connaître dans l'équation qui était posée devant lui.

—Plaine de mystères ! se disait-il, mais petit à petit, je continue à avancer.

Le déjeuner fut très animé. On commentait l'événement de la veille. La baronne, questionnée, donnait des détails sur la grande ombre qui lui avait causé tant d'effroi. Le propre du caractère français, c'est d'être à la fois taquin et frondeur.

Flavien Mauroy ne put résister à la tentation.

Tout en feignant d'être très occupé à décortiquer des crevettes, il prononça du bout des lèvres les paroles suivantes :

—Je parierais que je la connais, moi, baronne, la cause de votre frayeur. C'est un grand diable à énorme barbe rousse, vêtu comme un ouvrier, avec des bottes s'engouffrant dans le pantalon... Je l'ai rencontré à diverses reprises, rôdant autour du parc. M'est avis qu'avec une face aussi patibulaire ce gaillard-là ne peut avoir que de mauvaises intentions... Aussi je vous engage à vous méfier, baronne, ce grand barbu pourrait bien finir par vous jouer un mauvais tour.

Sa phrase finie, et ses crevettes également, il mesura l'effet du ballon qu'il venait de lancer, en relevant brusquement la tête, et jetant alternativement les yeux sur la baronne et sur Théodore Mindeau.

L'effet fut fulgurant.

Mme de Gunka devint subitement très pâle, ses yeux lancèrent

des éclairs baillants et coupants... quant au Théodore il tourna au plus vif ponceau.

Flavien avait saisi au vol l'éclair lancé par les yeux de la femme qui était en train de devenir sa mortelle ennemie.

Diavolo!... fit-il en lui-même, j'ai eu tort... c'est de la dernière imprudence de les aguicher ainsi... c'est eux, si je n'y prends garde, qui finiront par me jouer un vilain tour s'ils ne commencent pas par là!..

J'ai eu tort, de leur parler de l'homme à la grande barbe... néanmoins c'est très intéressant. Et qu'ils le veuillent ou non, je ne les quitterai pas d'une semelle. Seulement, puisque la baronne est disposée si gentiment à jouer du revolver, je serai armé, moi aussi ; comme le dit si bien le proverbe, " mieux vaut tuer le diable que le diable ne vous tue."

Flavien avait été le seul à surprendre le jeu de scène qui avait suivi ses paroles.

Lafressange cependant avait cru voir un embarras, une sorte d'effroi sur le visage de la femme qui était une constante barrière entre lui et Berthe de Kermor.

Quant à cette dernière, elle était très occupée, à cet instant, d'une nouvelle que venait de lui apprendre son oncle.

—Berthe, lui avait dit tonton Philémon, j'ai reçu une lettre qui te fera grand plaisir.

La jeune fille avait levé la tête.

—Ah ! Et de quoi s'agit-il, mon oncle.

—J'ai reçu des nouvelles du *Grand Corsaire*.

—Ah ! oui certainement, mon bon oncle, comme tout ce qui touche aux souvenirs de famille, je m'intéresse beaucoup à lui. Et quelles nouvelles ?

—Martin, le marchand de tableaux, le restaurateur, a fini sa tâche. La toile est entièrement entoillée, les retouches parfaites, en un mot, l'opération a parfaitement réussi. Seulement, comme toute médaille a son revers, à côté de la satisfaction, tu vas en même temps éprouver une légère contrariété. Oh ! ne fronce pas le sourcil, je m'empresse de te dire qu'elle ne peut être que très légère.

(A suivre)



Thomas A. Johns.

## Une Affiction Commune

Guérie radicalement par l'usage

DE LA

# Salsepareille d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédai à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement

### Débarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu." — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

## LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.  
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

### LA QUESTION DE L'ARGENT

UN AVIS DES INDES.—Une nouvelle solution de la question suggérée par le *Lowell Morning Times*.

Le *Times* dit : " Il arriva, dernièrement, qu'un résident de Lowell, désira payer un compte dû à un ami, qui était un médecin missionnaire dans les Indes. L'ami étant si loin il lui vint l'idée de le payer en salsepareille d'Ayer, laquelle, lui disait-il, valait de l'or.

" Il s'adressa à J. C. Ayer & Cie, qui donnèrent un ordre à leur agent, à Bombay, pour une quantité de "salsepareille" équivalent au montant du compte. Une lettre datée de Rahuri, Indes, octobre 18, vient d'être reçue à Lowell, disant : Nous avons reçu la salsepareille et comme elle est toujours bien cotée sur le marché, elle a été convertie en argent avec la plus grande facilité. Quoique qu'on dise des autres salsepareilles et de la valeur médicinale qu'elles contiennent, il est flagrant que la salsepareille d'Ayer est si bien connue dans les Indes qu'elle a une valeur sur le marché correspondant à la fluctuation de valeur de la roupie d'argent aussi bien que le coton ou autres marchandises. Ceci n'est pas le cas avec les autres salsepareilles américaines. Les naturels de ce pays sont très conservateurs et à moins qu'un article ne soit absolument comme ils l'entendent, ils ne s'en servent pas. Un naturel prendra une bouteille de salsepareille d'Ayer de mon dispensaire et s'en ira sans soulever la question de qualité ou de pureté. Le succès de votre marque dans ce pays-ci montre l'annonce judicieuse d'un article accompli. Si j'avais de l'argent en quantité suffisante pour acquérir un stock de remèdes, je préférerais la salsepareille d'Ayer vingt fois à toute autre, parce que pourrais réaliser mon argent comme dans ce cas-ci, tandis qu'avec les autres je se-

## ACADÉMIE DE MUSIQUE

MM. Sparrow & Jacobs ..... Gérants

### Grande Ouverture Spéciale

Semaine commençant le lundi, 7 septembre  
Matinées le mercredi et le samedi

De WOLFE HOPPER

Avec sa grande troupe dans l'Opéra-comique

## " EL CAPITAN "

Le grand succès du jour, de Charles Klein,  
musique de John Philip Souza.

BRILLANTS COSTUMES.

MAGNIFIQUES SCENES.

CORPS DE MUSIQUE

MILITAIRE COMPLET.

CHŒUR DE 50 VOIX

Une suite d'étonnantes surprises

Prix : 25c, 50c, 75c, \$1.00 et \$1.50.

La semaine prochaine : " The Brownies."

rais obligé de les vendre bouteille par bouteille pour atteindre le même but. Comme question d'argent, la salsepareille d'Ayer est la meilleure, et en tous temps, vous avez toujours la valeur de l'argent que vous mettez dans ce remède."

Entre bohèmes :

—Voilà le Grand-Prix couru... Tout le monde a filé. A part nous deux, il n'y a plus personne à Paris.

—Alors, il fait croire que j'ai une vraie guigne, car tout à l'heure encore je suis tombé sur un créancier !

\* \* \*

Une mondaine à une amie :

—Comment peux-tu aimer les chats ?  
—Bah ! ce sont de bonnes petites bêtes.

—Infectes... Quand c'est cuit, cela me rappelle le goût du lapin !



### FORTES PREUVES.

(5)  
ORILLIA, ONT., CAN., Juin, 1889.

Je ressentis les premières attaques d'Epilepsie en novembre 1878, je résidais à New York, je consultai les meilleurs médecins, qui ne purent qu'empêcher le développement de la maladie; ceux qui étaient consciencieux me dirent qu'il n'y avait pas de guérison. Je fus forcé d'abandonner mon occupation et de revenir au Canada. Depuis j'ai essayé d'innombrables remèdes et consulté les meilleurs médecins, mais rien ne m'a soulagé, jusqu'à ce qu'en septembre 1888, je fis usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, depuis je n'ai pas eu une seule attaque.

M. J. CLIFFORD.

### Une Grande Bénédiction.

SHREWSBURY, W. VA., Mars, 1885.

Mon enfant de 9 ans, avait depuis deux mois de très fortes attaques de Danse de Saint Guy, nous lui avons donné des remèdes sans succès; il améliorait aussitôt que nous lui fimes prendre du Tonique Nerveux du Père Koenig; 6 bouteilles l'ont guéri. Ce Tonique est une grande bénédiction.

MDE. M. NEYLAN.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.  
LAROUCHE & CIE, - - - Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

## FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.10. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.

Eugene Field Monument Souvenir Fund,  
180 Monroe Street, Chicago, Ill.

# QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs.....Gérants

## Prix Populaires !

Matinées tous les  
MARDI, Prix  
JEUDI, 15c  
ET 25c  
SAMEDI, 35c

Toute cette semaine commençant avec une

Matinée Spéciale

**La Fete du Travail**

LUNDI  
7 SEPTEMBRE

Geo. W. Monroe

DANS

**"A HAPPY  
LITTLE HOME"**

La semaine prochaine  
"Oriental America"

Prix le soir  
15c, 25c, 35c, 50c  
Pas plus haut.

Bureau des billets au Theatre  
toujours ouvert.

# VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .

Epuisement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles,

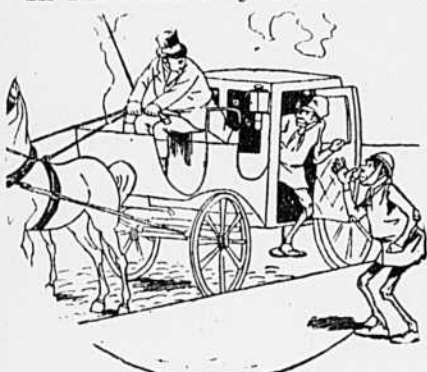
LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur

caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.

Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

IL NE PREND QUE CEUX-LA



Le cocher. — Allez-vous bien vite descendre de mon carrosse ! Sachez que je ne prends que des gens bien habillés qui puissent me faire honneur. Allez-vous en chez DUHAMEL, le tailleur fashionable, 1680 rue Ste-Catherine près de la rue St-Denis, il vous mettra en état de vous présenter.

**Teaberry FOR THE**  
**Teeth**

RESTORES  
NATURAL  
WHITENESS

PLEASANT AND HARMLESS TO USE — A  
25c.

S. ZOPESA CHEMICAL CO. — TORONTO.

30 novembre 96

## Petite Correspondance

L... de M... (Montréal) ; D... (Hull).  
—Attends des envois ; n'en ai plus que très peu.

G... (Toronto). — Reçu envoi. Merci.  
J. B. (Paris). — Toutes mes excuses, mais cela n'est pas de ma faute. Arrivé trop tard tout simplement.

Mlles D..., H..., Messieurs F. V., G. F. (Montréal) ; S... (Ottawa) ; A... (Worcester). — Au 1er octobre avec des modifications.

C... L... (Québec). — Passera ; mais prière de n'écrire que d'un côté quand vous envoyez de la copie.

# ECHecs

PROBLÈME No 76

Par W. FINLAYSON

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 74

BLANCS

NOIRS

- |                  |                      |
|------------------|----------------------|
| 1—C prend P du R | 1—R 2 F              |
| 2—P prend D      | 2—R n'importe lequel |
| 3—T prend C      | 4—Echec et mat       |

Ont trouvé la solution du Problème No 73.

G. F. Wilkins, T. Levi, O'Meara, F. Weber (Montréal) ; O. Gill (Québec) ; V. Asselin (Worcester, Mass).

Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILIDOR.

## Chronique Théâtrale

QUEEN'S THEATRE

L'attraction de cette semaine au Queen's, c'est le célèbre comédien Geo. W. Monroe dans "A Happy Little Home." Monroe est un favori à Montréal, et c'est un grand plaisir de le voir remplir le double rôle d'un irlandais et d'une irlandaise dans une pièce variée de la plus haute comédie jusqu'à la bouffonnerie la plus intense. Le fonds de la pièce ce sont les amours de Owen Moore-Monroe et de Rose, dont Madame Gayfeather, la tutrice, combat absolument la réalisation. Cette dame est une théosophe dont la crédulité est sans limites ; métaphysique, mysticisme, tirage d'horoscopes, remplissent sa vie et grâce à eux, elle devient jalouse de son mari qui appartient à un club ou elle ne peut le relancer. De par les accusations qui sont portées contre lui, M. Gayfeather se trouve autorisé à engager des détectives afin de se protéger.

Il demande au célèbre Burke de s'occuper de ses affaires mais, par un curieux concours de circonstances, c'est Moore qui est pris pour Burke et forcé d'agir en qualité de détective. On le voit alors successivement en irlandaise et en irlandais car, Mme. Gayfeather ayant décidé d'engager une dame McGruger comme gouvernante, afin de pouvoir se consacrer uniquement à la surveillance de son mari ; Gayfeather, Doolittle et Saranae, interceptent l'arrivée de Mme McGruger et



Geo. W. MONROE dans "A Happy Little Home."

Moore, supposé Burke, s'installe à sa place. Les complications les plus comiques surgissent de cette substitution, Moore devient la Nemesis de ceux qui s'opposent à son bonheur et il fait tant des pieds et des mains,

que la police, la vraie, est bien prêt de rendre visite à la maison Gayfeather.

Moore fait alors connaître son identité et reçoit comme récompense la main de Rose. On voit d'ici les jeux de scène amenés par l'apparition sur le théâtre de la véritable Mme McGruger et du véritable Burke alors que Moore remplit leur double rôle !

Et l'évocation de l'esprit quand Moore, en état de somnambulisme, veut imposer à toutes les dames l'obligation de l'embrasser ! La conclusion de toutes ces folies, c'est que la maison mérite bien peu son titre.

Monroe n'a jamais eu de meilleure occasion pour développer son souple talent. La compagnie qui l'accompagne est la meilleure qu'il ait jamais eue. Nicolas Long, est un fier français, Margaret Fitzpatrick, Idolene Cotton, Black Chapman, Cora May, Henry Stanley, Senator Frank Bell, George Howard et Henry Hotto, sont tous excellents dans leurs rôles respectifs.

Au 3<sup>me</sup> acte il y a une scène du plus haut comique où l'on voit un club de dames dont tous les membres sont habillées en hommes. Dans cette scène, plusieurs variétés nouvelles sont introduites, entre autres la délicieuse danse de Mlle Dorothy Drew's, la plus gracieuse ballerine qui se puisse imaginer. "Manhattan Sports" et la bicycliste au 20<sup>e</sup> siècle, constituent les plus plaisantes attractions d'"Amérique Orientale" de John W. Isham's, qui vient au Queen's dans la semaine commençant le 14 septembre. C'est la dernière nouveauté et le plus grand effort accompli dans cette classe de spectacle. La compagnie compte 65 acteurs. Les costumes et les décors n'ont jamais été surpassés.

Puis viendra la célèbre compagnie "The Cotton Spinner" avec un spectacle d'un réalisme tel qu'il n'en a jamais été présenté, même à New-York.

THÉÂTRE ROYAL

Girl Wanted

Le populaire gérant du Royal, Mr Lew Rohdt, vient de décider la réduction du prix des places et cette mesure ne va pas peu contribuer à faire des salles combles, surtout avec des pièces comme celle qui nous est servie.

Girl Wanted est une pièce ultra gaie, on s'y désopile la rate depuis le lever jusqu'au baisser du rideau et Frank Bush en est l'âme. Il y a tant de situations comiques, de chansons, de variétés, qu'on ne peut s'arrêter de rire, chaque comédien étant une étoile, et la pièce elle-même, le dernier mot de la gaieté.

Les gérants de la compagnie, Messieurs F. H. Davis et W. T. Keogh, savaient bien ce qu'ils faisaient en donnant cette pièce de début. Espérons que celles qui suivront seront de même nature et il y aura encore de belles soirées au Royal.

PARC SOHMER

La foule y afflue, les magnifiques programmes se suivent, chaque semaine et, bien que cela paraisse impossible, chaque semaine surpasse en attractions celle précédente. En ce moment c'est la Reine du fil de fer : Victoria Aragon ; Les Savans, équilibristes tête à tête ; Duroc et Harvey, les duettistes français.

Devans, l'homme à la perche, Maggie et Crimmins, les boxeurs comiques.

PALLADIO.

RADICALEMENT GUÉRI



Voilà un malade radicalement guéri qui, à la stupéfaction de ses voisins, cours, ses béquilles sous le bras. C'est ainsi qu'agissent ceux qui vont trouver le Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, ou son assistant le Dr Letourneau, 843 rue Cadieu ; ils peuvent également s'adresser à M. J. H. Charles (HOSPICE AUCLAIR) ou 513 Av. Laval.

# THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

Lew Rohdt, représentant

## Réduction de Prix !

Semaine commençant le lundi,  
7 septembre

Après-midi et soir

FRANK BUSH

L'inimitable comédien, avec une brillante compagnie, dans le grand succès du jour,

## "Girl Wanted"

De Thomas H. Davis et  
William F. Keogh.

Cette farce-comédie  
est fin de-siècle

Les danses et chansons sont de  
1836 et même plus loin.

CE SONT LES RAYONS X  
DE L'HUMOUR

PRIX

Matinées..... 10c et 20c  
Soirées..... 10c, 20c et 30c

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP  
AUX ENFANTS DU  
DR CODERRE

... LISEZ ...

# "Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

## RENTRE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTÉ pour l'Automne.

Telnture et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN  
1584 Notre-Dame  
(Vis-à-vis du Palais de Justice)

# Exposition de Montréal..

Du  
**II**  
au  
**19**  
Sept.

## UN GRAND SPECTACLE ... Agricole et Industriel

TOUTES CHOSES NOUVELLES ET ATTRAYANTES  
GRANDES ATTRACTIONS SPECIALES . . . . .  
PRIX REDUITS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER

Toute application pour l'espace devra être envoyée immédiatement et toute information sera obtenue du soussigné,

**S. C. STEVENSON**  
Gérant et Secrétaire

## C. J. GRENIER

Fabricant et Importateur de

# CORSETS

Assortiment le plus Complet des Célèbres

CORSETS R. & G. — P. D. — D. & A. — FERRIS, ETC., ETC.

Spécialité de Corsets sur Mesure.

Nous employons les meilleurs Matériaux. Satisfaction garantie.  
Renommés pour l'Élégance et la durée. Prix très modérés.

1613 RUE STE-CATHERINE . . . . . MONTREAL.

2ME PORTE DE LA RUE ST-HUBERT.

L'assortiment de Corsets le plus varié à Montréal.

### Concerning Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN  
ADVERTISING AGENCY**

JOHN L. SUTCLIFFE H. K. STEPHENSON  
EUROPEAN OFFICES: AMERICAN OFFICES:  
60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.  
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

A la caserne :  
—Caporal ! approche ici... tu sais qu'il est rigoureusement interdit de tutoyer tes inférieurs ?  
—Oui, mon commandant !  
—J'y veillerai... et si tu le fais, je te f...cherai dedans, moi !

### Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 41



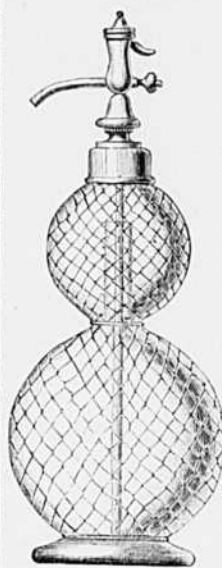
Ont trouvé la solution juste : Mlle Laurence Filion, R. H. Phelena Smith, Georgette St-George, MM Jos Lapin, A. Adam, Rodolphe Crevier, O Dufresne, I Malpas, Arthur Payette, P. O. Richard (Montréal), W. Johnson (Alfred, Ont), Jos Lapointe (Beaulieu, Qué), Mlle Corinne Durocher (Hull, Qué), Alfred Bouchard, Ferdinand Haince (Lévis, Qué), Q. Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Qué), Mlle Marguerite (Ottawa, Ont), Mlle Bernadette Bussière, Edmond Bussière (St-Sauveur de Québec), Mlle O. M. Lamoureux (Waterloo, Qué), William Clark (Clarence, N. Y.), Roger Boyle, J. A. Piché (Lowell, Mass), Thomas Hebert (Lawrence, Mass), Omer Beau (Woonsocket, R. I.).

Solutions du No 40 arrivées en retard : Mlle Elo (Sault

aux Recollets), Joseph Loustalot (Nouvelle Orléans, La), Dame A Lambert (Fall River, Mass), Mlle Angelina Rivet (St-Hyacinthe, Qué), Mlle Eugénie Desnoyers, Emile Brossseau (Montréal), Joseph Ferland (Pawtucket, R. I.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Jos Lapin, 391 Lagacheville (Montréal), W. Johnson (Alfred, Ont), Jos Lapointe (Beaulieu, Qué), Mlle O. M. Lamoureux (Waterloo, Qué), William Clark (Clarence, N. Y.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centins en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.



## "Seltzo"

Appareil le plus pratique pour

**FAIRE SOI-MEME**  
à bon marché

## L'EAU DE SELTZ

(SODA WATER)

indispensable dans toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles : \$4.00

Prix du No 2, contenant 5 bouteilles : \$5.50

## ROYER & ROUGIER FRERES

Importateurs de Produits Français

55 Rue St-Sulpice

MONTREAL

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais  
DENTS POSEES SANS PALAIS  
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.  
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

## Liquidation de Faillites

Argent à Preter  
Achats d'Obligations Municipales

## M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS

BAIN RUSSE

" TURC

" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.  
Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs A. M.

## There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules

- THEY -  
CURE HEADACHE,  
DYSPEPSIA,  
CONSTIPATION,  
HEARTBURN,  
DIZZINESS,  
BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.  
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

# LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

## PROCHAIN TIRAGE

16 Septembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 4,754 a gagné le prix de \$1,000.  
du do 38,876 do 400.  
2 SEPTEMBRE } do 58,485 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.  
 "Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL  
 DE LA  
**GRANDE CHARTREUSE**  
 EN VENTE  
 Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,  
 Epiciers en gros et en détail.

**SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.**

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :  
**La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)**  
 87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 43



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, MADAME SMITH SE RETRANCHANT DERRIÈRE SA CHAISE POUR S'EXPLIQUER AVEC SON MARL.  
 Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI.  
**Avis Important** — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 16 septembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

# Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX  
 FOURRURES en tous genres  
 ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

.. Ce sont les Salons de ...

**M<sup>me</sup> LS A. HOUDE, Jr.**

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

**A. MONGEAU**  
 No 42 RUE ST-LAURENT  
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025

**The Edward Cavanagh Co.**

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

**GOMME du Dr Adam**  
 Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL

— LA —  
**Société Nationale de Sculpture**  
 (A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)  
 Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.  
**Fonds Capital, - \$50,000**

**Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896**  
 Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du  
**MONUMENT MERCIER**

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont L'Hon. J. E. ROBIDOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS			
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500
" "	1,500	1,500	100 "	5	500
" "	500	500	100 "	5	500
" "	250	250	100 "	5	500
2 "	100	200	100 "	5	500
8 "	50	400	999 "	2	1998
10 "	25	250	999 "	2	1998
25 "	20	500			
100 "	10	1,000			
200 "	5	1,000			
		\$8,600			\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

**PRIX DU BILLET, - 25 cts.**  
 11 BILLETS, \$2.50. 100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture  
**J. ED. CLEMENT,** Secrétaire.  
 Boite de Poste 1025.  
**A. BERGEVIN,** Auditeur de la Distribution Spéciale.  
 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.